



## Exercice d'écriture collective

# Quel étage ?



Nous sommes dans un immeuble de 3, 4 ou plus d'étages (en fonction du nombre d'auteur.trice.s).

A chaque étage se trouve un appartement.

Chaque auteur.trice choisit son appartement (son étage) qui n'a pas encore été choisi. Il.elle écrit sa saynète. A un moment donné de la saynète, l'auteur.trice doit faire interagir son/ses personnages avec des personnages d'un autre appartement.

Il faut bien entendu s'appuyer sur les personnages d'un texte d'un autre auteur.trice déjà écrit.

Pour simplifier la mise en scène le décor de chaque appartement est identique à 99%, seuls quelques petits détails de décoration différencient chaque appartement. Voir plan de l'appartement plus bas.

Une proposition de [Georges Floquet](#).

### Contraintes

- Texte tout public
- Doit pouvoir être mis en scène et joué avec des moyens raisonnables.
- La saynète se situe dans l'appartement du même immeuble où se déroulent toutes les saynètes.
- A un moment donné, les habitants de l'appartement interagissent avec les habitants d'un autre appartement.
- Pas de contrainte de nombre de personnages
- Texte inédit écrit pour la circonstance
- Durée maximum : 15 mn

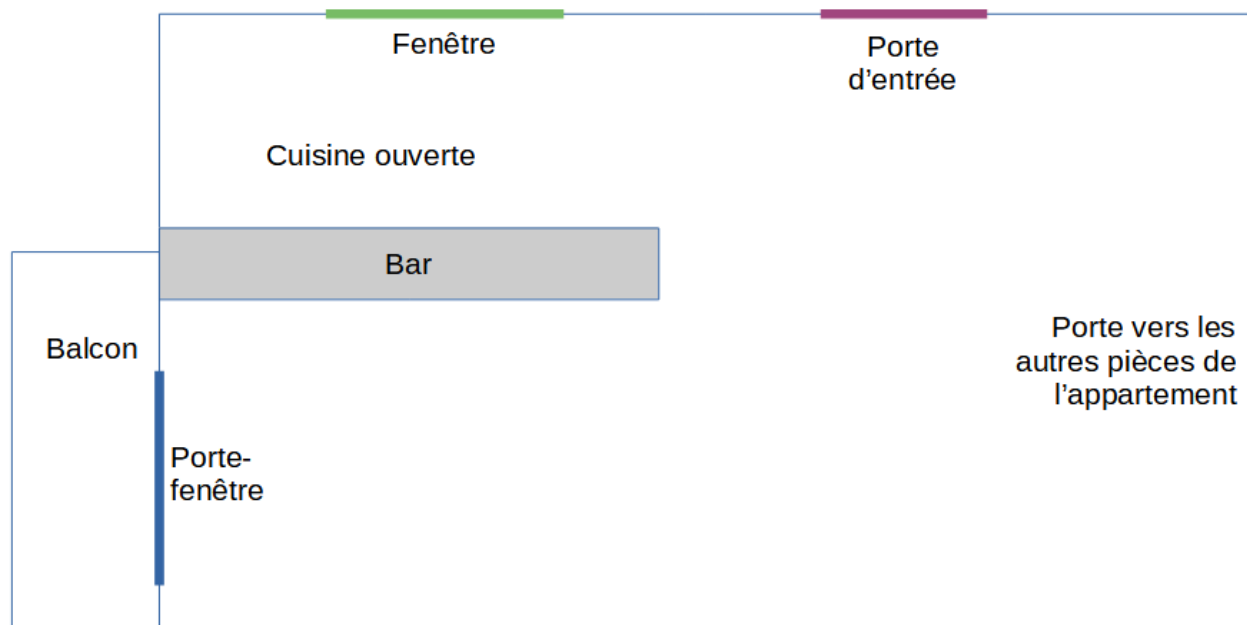
**Pour obtenir la fin des textes, merci de bien vouloir envoyer un courriel à l'adresse courriel de l'auteur en précisant :**

- **Le nom de la troupe**
- **Le nom du metteur en scène**
- **L'adresse de la troupe**
- **La date envisagée de représentation**
- **Le lieu envisagé de représentation**

**Faute de fournir ces informations, la fin du texte ne sera pas communiquée.**

## Le décor

Décor identique à toutes les saynètes. La décoration peut changer d'une saynète à l'autre, mais a minima, afin de ne pas consommer trop de temps au changement de décor.



Public

0 Rez de chaussée – Concierge et fière de l'être de Ann ROCARD.....	4
1 Premier étage – Esprit es-tu là ? de Martine Rigollot.....	11
2 Deuxième étage - Appartement avec fantôme de Georges Floquet.....	15
3 Troisième étage – Entre deux chaises de Henri Constanciel.....	23
4 Quatrième étage – Incolore inodore et sans saveur par Joan Ott.....	32
5 Cinquième étage - Le tarot de la youtubeuse de Rolland Caignard.....	38
6 Sixième étage – Alerte ! Fantôme en cavale de Claude Renaud.....	49
7 Dernier étage – La fête des voiZins par Pascal Martin.....	58

## **Synthèse des habitants**

Rez de chaussée

- Juliette Chépire

Premier

- Anastasia

Deuxième

- Paul
- Marie

Troisième

- Laurent
- Nicole

Quatrième

- Olga
- Gustave

Cinquième

- Laura

Dernier

- Alex
- Andrea

## 0 Rez de chaussée – Concierge et fière de l'être de Ann RO-CARD

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [annrocard14@gmail.com](mailto:annrocard14@gmail.com)

Durée approximative : 15 minutes.

### Personnages

- **Juliette Chépire**, Approche de la soixantaine, trop curieuse, parfois un peu langue de vipère, mais le cœur sur la main. Maniaque du chiffon et de la serpillière. Aime bien tirer le tarot à ceux qui le lui demandent. A un poisson rouge, nommé Roméo.
- **Alex** (cf « *La fête des voiZins* »)
- **Andrea**
- **Olga** (cf « *Incolore, inodore et sans saveur* »)
- **Gustave**
- **Arthur**, le fantôme, si possible vêtu d'un kilt.

### Synopsis

Depuis trente-cinq ans, Juliette Chépire est la concierge d'un immeuble de sept étages. Si l'on en croit ses confidences, il n'y a jamais eu autant de toqués à cet endroit. Voyante, youtubeuse, malade imaginaire, fantôme de passage... Qu'en pense Roméo, son inséparable poisson rouge ? Seule madame Chépire pourrait le dire, car elle le comprend à mi-mots quand il laisse éclater quelques bulles...

### Décor

Sur le bar : bocal et poisson rouge (vrai ou bien imité !) et lecteur cd ou autre pour écouter rap et opéra. Au mur : le portrait déformé du défunt mari, Anatole (tableau cubiste qu'elle a peint elle-même).

### Costumes

Blouse ou tablier pour Juliette.

*Air d'opéra célèbre. Juliette époussette son appartement tout en chantant à tue-tête. Elle s'interrompt, main près de l'oreille, en fixant le poisson rouge dans son bocal. La musique continue.*

**Juliette**

*Arrête le cd*

Hein ? Qu'est-ce que tu as dit, Roméo ? Il faut que je change de disque ? Tu n'es jamais content. Oui, je sais, tu préfères le rap. Hein ? Moins fort ? Ça te casse les ouïes ? Les zz-zouïes. Mais oui, Roméo, j'ai compris.

*Juliette change de cd, remplace le précédent par du rap, puis elle manie à nouveau son plumeau tout en chantant et rapping. Alex et Andrea tambourinent à la porte, puis finissent par l'ouvrir.*

**Alex et Andrea**

*Fort*

Bonjour, madame Chépire. (*Juliette n'entend pas — Plus fort :*) Bonjour, madame Chépire.  
*Juliette sursaute, se retourne et va arrêter la musique.*

**Juliette**

Bonjour, bonjour. Tout va bien ? Vous vous êtes levés du pied droit ?

**Alex**

*Vaguement agacé(e)*

Comme vous, madame Chépire. Vous rajeunissez de jour en jour.

**Andrea**

Le fond de l'air est frais. Beau temps pour la saison.

**Juliette**

*En aparté*

Et blablabla... Toujours les mêmes formules toutes faites. Ça m'énerve, mais ça m'énerve.  
(*à Alex et Andrea*) Une hirondelle ne fait pas le printemps, et le pigeon ne se fait pas tous les jours plumer.

**Andrea**

Je ne connaissais pas ce proverbe-là.

**Juliette**

Je viens tout juste de l'inventer.

**Andrea**

Excellent, madame Chépire, excellent. Mais le temps passe, on ne va pas vous déranger plus longtemps.

**Alex**

Nous attendons un recommandé très important. Vous nous le mettrez de côté, madame Chépire ?

**Juliette**

Bien sûr, bien sûr. Faites attention en sortant. Ça glisse ! Je viens de passer la serpillière.

**Andrea**

On ne va rien salir, on marchera sur la pointe des pieds.

**Alex et Andrea**

Bonne journée, madame Chépire.

**Juliette**

Bonne journée !

*Alex et Andrea sortent et ferment la porte.*

**Juliette**

*Hausse les épaules*

Le couple du 7<sup>ème</sup>. Tu les as entendus, Roméo ? Chaque matin, le même baratin. Ils (elles) se croient au 7<sup>ème</sup> ciel ces deux-là. Il serait temps qu'ils (elles) atterrissent. Ils (elles) ont un bon fond ; tous les ans, ils organisent la fête des voisins. Tout le monde débarque dans leur appartement, même moi. On devrait dire la fête des Zinzins. Il y en a plus d'un qui a une araignée dans le plafond dans cet immeuble. C'est la maniaque de la tête-de-loup té-

lescopique en poils de chèvre qui te le dit. (*peut manier une tête-de-loup en rappant*) C'est la fête des Zinzins. Des timbrés, y en a plus d'un ! Dans l'immeuble des barjos, y a de drôls de numéros. (*s'interrompt*) Je parie qu'Alex et Andrea vont encore inviter la youtoubeuse du 5<sup>ème</sup>, Laura, reine des auras et des horreurs... (*l'imité*) Allô ! Je vous reçois 5 sur 5 ! Souriez, vous êtes filmés ! (*soupire*) et ils (elles) ne risquent pas d'oublier la soi-disant voyante du 1<sup>er</sup>, l'Anastasia qui anesthésie ses clients avec de l'encens. Quand ils ressortent, ils n'ont plus les yeux en face des trous et ils se cassent la figure dans l'escalier. Trois points de suture et je dois repasser la serpillière. (*soupire*) Quelle vie, mon Roméo ! Remarque, je préfère vivre dans ma loge de concierge plutôt que de tourner en rond dans ton bocal.

*On frappe à la porte.*

**Juliette**

Entrez !

**Olga**

*Entre*

Bonjour, ma petite Juliette.

**Juliette**

Bonjour, ma petite Olga.

*Elles s'embrassent.*

**Olga**

Quoi de neuf ?

**Juliette**

Que du vieux, comme ton Gustave. Il s'est encore trouvé une maladie ?

**Olga**

Le malade imaginaire n'aurait pas fait mieux.

**Juliette**

Je te sers un petit café ?

**Olga**

Avec plaisir. Gustave me sort par les yeux, ça va me calmer. De plus, la nuit, je n'arrive pas à fermer l'œil, il ronfle... Ah, tu ne pas imaginer le concert !

**Juliette**

*En préparant et servant le café*

Oh que si ! Vous vivez au 4<sup>ème</sup> et je l'entends depuis le rez-de-chaussée. J'ai l'ouïe fine, comme Roméo. Tu as essayé les boules Quiez ? (*Olga fait oui de la tête*) Et le coup de boule sur la tête ? (*Olga fait non de la tête*) C'est parfois efficace. (*soupire*) Je compatis, ma petite Olga, je compatis.

**Olga**

Merci.

**Juliette**

Il vaut mieux parler d'autre chose, tu risques d'attraper un ulcère, pas une imitation à la Gustave. Il s'en passe de drôles de choses dans cet immeuble. Il paraît qu'il y a un fantôme qui se balade. Tu es au courant ?

**Olga**

Je n'écoute pas les ragots. Je préfère me fier à tes cartes de Tarot. Tu t'es renseignée ? Tu as obtenu quelques réponses ?

**Juliette**

Un peu. Changement de lieu, changement de vie, trio et touttoui.

**Olga**

Essaie d'en savoir plus. Un vrai fantôme, ce serait plutôt marrant, non ?

**Juliette**

En tout cas, pourvu que ce ne soit pas mon Anatole (*montre le portrait*) ; avec la tête qu'il a, il ferait fuir les habitants. Et je me retrouverais au chômage.

**Olga**

Un jour, il faudra bien que tu prennes ta retraite, ma petite Juliette.

**Juliette**

Ce n'est pas d'actualité, ma petite Olga. Concierge à vie et fière de l'être, telle est ma devise.

**Olga**

Bravo.

**Juliette**

Ça fait trente-cinq ans que je vis et travaille ici. Il n'y a jamais eu autant de toqués qu'en ce moment.

**Olga**

Tu exagères. L'avocat du 6<sup>ème</sup>, toujours poli et tiré à quatre épingles.

**Juliette**

L'habit ne fait pas le moine. Il m'offre toujours des avocats bien mûrs pour les étrennes, ça cache quelque chose. Chaque jour, la même question en affichant un sourire dentifrice (*l'imité*) « Votre éternel Roméo est-il heureux comme un poisson dans l'eau ? Shakespeare se réjouit tout là-haut. »

**Olga**

Un mot gentil, ça ne mange pas de pain et ça fait toujours du bien. Au fait, tu n'aurais pas une croûte à partager ?

*En allant chercher quelque chose à grignoter avec le café :*

**Juliette**

C'est un cas, cet avocat. Il a quand même dû comprendre (*montre le poisson*) qu'il s'agit de la quatrième réincarnation de mon Roméo qui se glisse facilement dans une nouvelle peau. Hein, Roméo ? Tu as vu, Olga ? Il a approuvé en coinçant la bulle.

**Olga**

Dis donc, Juliette. Tu as écouté les infos ce matin ? (*Juliette approuve d'un geste*) On parle d'un début de pandémie à la radio.

**Juliette**

C'est ton Gustave Miro qui va être content. Enfin un virus pas cher, peuchère !

**Olga**

*En riant*

Une varicelle du phacochère ! Ils ne savent plus quoi inventer pour nous inquiéter.

**Juliette**

*Rappe*

Phacochère, porte cochère, viand' kascher aux enchères ! (*s'arrête*)

**Olga**

Au fait, j'espère que je ne fais pas partie de ceux que tu surnommes « les toqués de l'immeuble »...

**Juliette**

Mais non, pas toi, ma petite Olga. Quoique...

**Olga**

Quoique ?

**Juliette**

Rappelle-toi, la dernière fois que je t'ai tiré le tarot...

**Olga**

*Réfléchit*

Tu m'avais dit de me méfier des baignoires. J'ai fait venir le plombier. La nôtre n'a aucun problème.

**Juliette**

Il faut se méfier de l'eau qui dort.

**Olga**

Je ne m'endors jamais en prenant un bain.

**Juliette**

*Sérieuse*

L'eau qui dort. L'eau... Pas toi !

**Olga**

Arrête, Juliette. Ça me stresse. (*se calme en grignotant et buvant son café*) Parmi les non toqués, il y a aussi le couple qui vient d'emménager au 2<sup>ème</sup> étage. Paul et Marie. Ils sont mignons, ces deux amoureux-là.

**Juliette**

*Hoche la tête*

Ça ne durera pas. C'est mon petit doigt qui me l'a dit. Ou plutôt l'Arcane VI, la carte de l'Amoureux. Il y en a ou une qui va devoir choisir.

**Olga**

Je suis sûre que c'est une fausse impression, Juliette. Ils se regardent dans le blanc des yeux. Ils se bécotent sans arrêt. Dans les escaliers, le couloir, l'ascenseur...

**Juliette**

*Langue de vipère*



Ils ne sont pas les seuls.

**Olga**

Non ?

**Juliette**

Si. (*Olga attend avec impatience que Juliette s'explique*) Laurent et Nicole.

**Olga**

*N'en revient pas*

Non !

**Juliette**

*Ravie*

Si. Ceux du 3<sup>ème</sup> qui parlent comme des dictionnaires. Avec Roméo, on les appelle le Larousse et le Robert.

**Olga**

Ça alors, Nicole, la spécialiste du cake aux olives qui nous reste sur l'estomac ?

*On frappe à la porte.*

**Juliette**

Entrez !

*Nicole entre portant quelques parts de cake aux olives.*

**Nicole**

Bonjour, chère madame Chépire. Je vous apporte quelques tranches de cake de la semaine dernière.

**Juliette**

Comme c'est gentil. (*en prenant le plat*) Roméo adore ça, surtout quand vous enlevez les noyaux avant de cuisiner.

**Nicole**

Cette fois-ci, je n'ai pas eu ce courage, vous m'en voyez chagrine. (*aperçoit Olga*) Oh, bonjour, chère madame. Comment allez-vous ? Et votre époux ?

**Olga**

*à Nicole*

Prêt à courir le marathon grâce à votre spécialité culinaire. (*sourire forcé*)

**Nicole**

*En ressortant*

Merveilleux, fabuleux. Je vous laisse, je suis surbookée. Chère madame Chépire, vous pourrez déposer le plat sur mon paillason. Belle journée ensoleillée à vous deux. A très bientôt.

**Juliette**

*Avant de refermer la porte*

Au revoir et merci.

**Olga**

Elle t'apporte toujours les restes ?

**Juliette**

Oui. Moi, je n'y touche pas, je risquerais de me casser les dents. Mais Roméo a l'air ravi, tant mieux pour lui. Oh, il faut que je te raconte... Une phrase m'est venue comme ça, en tirant le tarot à côté d'un bout de cake : « C'est la survie du poisson rouge ».

**Olga**

Qu'est-ce que ça veut dire ?

**Juliette**

Mystère. Mais comme je me trompe rarement, je continue à alimenter mon Roméo avec ces vieux ragotons, sans noyer le poisson.

**Olga**

*Fixe le portrait d'Anatole*

Tu as vraiment du talent, Juliette. Tu aurais dû continuer à peindre.

**Juliette**

J'ai rangé mes pinceaux quand Anatole est parti voir là-haut si j'y étais.

**Olga**

Franchement, on dirait un Picasso de l'époque cubiste.

**Juliette**

Je ne l'avais pas fait exprès. Anatole était encore jeune et fringant quand je lui ai tiré le portrait, moins tordu que sur ce tableau. Mais torturé de l'intérieur.

**Olga**

Il était vraiment malade ou bien hypocondriaque comme mon Gustave ?

**Juliette**

Copie conforme. Il se plaignait tout le temps, je ne pouvais plus le supporter.

**Olga**

Alors ?

**Juliette**

Tchao bye bye.

**Olga**

Non ?

**Juliette**

Surdosage de médicaments, mélange approximatif, pamplemousse contrindiqué... et bon voyage !

**Olga**

Pamplemousse... ?

**Fin de l'extrait**

# 1 Premier étage – Esprit es-tu là ? de Martine Rigollot

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [majelo1@orange.fr](mailto:majelo1@orange.fr)

Durée approximative : 10 minutes

**Personnages :**

- Anastasia. Voyante.
- Paul. Son voisin du 2<sup>ème</sup> étage.
- Arthur.

**Synopsis**

Anastasia vient d'emménager dans un appartement au 1<sup>er</sup> étage. Elle est voyante et ne connaît pas encore tous ses voisins.

**Décor**

Même décor que pour les autres textes. Côté salon on peut voir un petit bureau sur lequel sont posés des tarots de voyance et une boule de cristal.

**Costumes :**

Look très coloré et bohème pour Anastasia. Pour les autres, costumes contemporains.

*Anastasia est dans son salon. On sonne à sa porte. Elle va ouvrir et se trouve devant un homme qu'elle ne connaît pas.*

**Anastasia**

Bonjour, vous désirez ?

**Paul**

*Un peu intimidé.*

Bonjour, excusez-moi de vous déranger. Je suis votre voisin du 2<sup>ème</sup>.

**Anastasia**

Votre visage me dit quelque chose en effet. Nous avons dû déjà nous croiser.

**Paul**

C'est probable. Vous êtes vraiment voyante ?

**Anastasia**

Oui, je suis vraiment voyante. Je suis également médium.

**Paul**

C'est incroyable. On ne s'en douterait pas quand on vous voit.

**Anastasia**

Que voulez-vous dire ?

**Paul**

Ce que je veux dire, c'est que vous avez l'air normale, (*il est gêné tout à coup, il se reprend*) Excusez-moi, je me suis mal exprimé...

**Anastasia**

Ne vous excusez pas. J'ai l'habitude. Beaucoup de gens pensent que nous sommes des espèces un peu bizarres. A la limite entre le gourou et la sorcière... Ils se méfient de nous. C'est bien connu, ce que l'on ne peut pas expliquer est un peu effrayant pour certaines personnes. Et pourtant, nous sommes au 21<sup>ème</sup> siècle... Il reste encore beaucoup de chemin à faire pour secouer les vieilles croyances... Si cela peut vous rassurer, je suis tout-à-fait normale, enfin, si tant est qu'il y ait une normalité en ce bas monde. Mais je pense que vous n'êtes pas venu par simple curiosité. Que puis-je faire pour vous ?

**Paul**

C'est assez délicat.

**Anastasia**

Vous n'allez pas rester à la porte. Entrez je vous en prie. *(Paul entre dans l'appartement)*  
J'allais boire un thé blanc du Tibet, puis-je vous en offrir une tasse ?

**Paul**

*(pas très emballé... )*

Du thé blanc du Tibet ? Je ne connais pas.

**Anastasia**

C'est la boisson des sages. Vous allez voir, c'est un breuvage très puissant qui permet de voir clair en soi.

**Paul**

Si seulement... En ce moment justement, j'ai beaucoup de mal à y voir clair depuis que ma femme est partie.

**Anastasia**

Ah mon Dieu, elle est...

**Paul**

Non, elle est vraiment partie. Elle m'a quitté.

**Anastasia**

Je suis désolée. Elle avait quelqu'un d'autre dans sa vie ?

**Paul**

Elle est partie avec Arthur.

**Anastasia**

Il s'appelle Arthur...

**Paul**

Au début, quand elle m'a parlé de lui, je me disais que cela ne pouvait pas être possible. Je ne voulais pas y croire, mais j'ai été forcé de me rendre à l'évidence.

**Anastasia**

Je comprends. Il y a toujours un moment de déni dans ce genre de situation.

**Paul**

Ça n'était plus vivable. Il était constamment là, avec nous. Il nous épiait et surgissait à tout

moment.

**Anastasia**

*Très étonnée*

Il vivait chez vous ?

**Paul**

Oui. Cela a duré quelque temps et ma femme a décidé de le raccompagner en Ecosse.

**Anastasia**

Il est écossais ?

**Paul**

Oui. Sa famille possède un château à Aberdeen. Il lui a présenté le nouveau propriétaire, Paul Mc Harrison, et là, le coup de foudre !

**Anastasia**

Attendez. Je n'y comprends plus rien. Elle part avec Arthur, et elle a le coup de foudre pour Mc Harrison ?

**Paul**

Exactement. Du coup, elle a demandé le divorce.

**Anastasia**

Excusez-moi, mais je ne vois pas pourquoi vous venez me voir. Je n'ai pas de compétence particulière pour solutionner les problèmes conjugaux... j'ai peur de ne pas vous être d'un grand secours.

**Paul**

Détrompez-vous, vous êtes bien la seule à pouvoir m'aider. Il faut que vous preniez contact avec Arthur et que vous lui demandiez de ramener ma femme à la raison.

**Anastasia**

Mais enfin, c'est insensé ! Faites- le vous-même !

**Paul**

Mais je ne peux pas !

**Anastasia**

Comment ça, vous ne pouvez pas ?

**Paul**

Arthur est mort depuis très longtemps!

**Anastasia**

Arthur est mort depuis de nombreuses années, mais vous venez de me dire que votre femme vient de partir avec lui... Soit vous souffrez de confusion mentale, soit vous vous moquez de moi.

**Paul**

Mais vous ne comprenez rien ! Arthur est un fantôme ! Cela ne doit pas être compliqué pour vous de rentrer en contact avec lui et de lui demander de pousser ma femme à revenir !

**Anastasia**

Quel étage ?

13/63

Détrompez-vous. On ne peut pas être sûr de pouvoir établir un contact. Il faut qu'il y ait un minimum d'affinité. Si Arthur ne souhaite pas me parler, rien ne l'y obligera.

**Paul**

Pourquoi il refuserait ?

**Anastasia**

Je ne sais pas moi. Pour des tas de raisons.

**Paul**

Vous ne voulez pas essayer ? Je vous en prie.

**Anastasia**

Bon, je veux bien. Je ne vous promets rien. Ne parlez pas. J'ai besoin de me concentrer. (*Elle allume une bougie. Elle ferme les yeux*). Arthur, vous m'entendez ? Nous avons besoin de vous. Pouvez-vous nous aider ? (*au bout d'un moment il répond*)

**Arthur**

Salut ! Vous m'avez appelé ?

**Anastasia**

Merci d'être venu.

**Fin de l'extrait**

## 2 Deuxième étage - Appartement avec fantôme de Georges Floquet

Pour demander l'autorisation, contactez l'auteur : [geoviflokoff@yahoo.fr](mailto:geoviflokoff@yahoo.fr)

Durée approximative : 15 mn

### Personnages

- **Paul** : Époux de Marie
- **Marie** : Épouse de Paul
- **Arthur** : Authentique fantôme Écossais

**Synopsis** : Paul et Marie, emménagent dans leur nouvel appartement. Problème, il est habité par un Arthur, un authentique fantôme Écossais. Pour retourner chez lui, dans son château, il doit obligatoirement être accompagné par un vivant qui puisse l'entendre ; or Marie croit aux fantômes... et les entend.

**Décor** : Le salon-living avec, au fond à gauche le bar derrière lequel se trouve la cuisine ouverte et, au fond, une fenêtre. Côté jardin, une porte fenêtre donnant sur un balcon. Au fond de la scène sur la droite, la porte d'entrée. Côté cour, porte conduisant au reste de l'appartement.

**Costumes** : Contemporains. Arthur portera un smoking

*Au lever du rideau, Marie et Paul regardent le canapé qui est au bord de la scène et donne le dos au public. Devant le canapé la table basse. Sur le côté, une lampe halogène. Au pied du mur côté cour, un tableau représentant un fond bleu foncé sur lequel on a tracé deux traits couleur chair censés représenter une silhouette féminine. Arthur le fantôme, se tient debout derrière le meuble bar*

**Marie**

Je trouve que le canapé, n'est pas à sa place,

**Paul**

Je trouve moi aussi, chérie. *(Il indique le bar)* Il faudrait le placer dossier contre le bar.

**Marie**

Oui. Déplaçons-le. *(Ils vont le placer face public, dossier contre le bar. Ils vont installer la table basse devant, et l'halogène, entre le canapé et le mur. Ils vérifient la nouvelle disposition)* C'est parfait comme ça.

**Paul**

Oui, très bien. *(Il indique le tableau)* Et le tableau ?

**Marie**

Tu l'accroches sur ce pan de mur.

**Paul**

Quand j'aurai trouvé dans quel carton nous avons mis les crochets et le marteau.

**Marie**

Parce que tu ne sais pas où tu les as mis ?

**Paul**

Oui, dans un carton, mais va savoir lequel.

**Marie**

*(Levant les yeux au ciel)* Heureusement que j'ai une mémoire eidétique. *(Elle sort côté cour. On l'entend farfouiller dans un carton. Pendant ce temps Paul a pris le tableau entre ses mains et le regarde. Elle revient avec un sac plastique contenant le marteau et les crochets)* Voilà, Paul chéri, tu peux l'accrocher.

**Paul**

Je n'en reviens toujours pas.

**Marie**

Quoi, que c'est mon portrait ?

**Paul**

Ça, si tu ne me l'avais pas dit, je ne l'aurais jamais deviné. Non, j'en reviens pas que tu aies posée toute nue devant ton père.

**Marie**

J'étais un modèle comme une autre. Et il en a eues.

**Paul**

Oui, mais bon, toi tu es sa fille.

**Marie**

Je vais te dire que je me sentais plus en sécurité en posant nue devant lui, que si j'avais dû le faire devant certains de ses confrères, dont je te laisse deviner les intentions à mon égard, jeune pucelle de dix-sept ans.

**Paul**

*(S'approchant d'elle et la serrant amoureusement dans ses bras)*

Jeune et surtout divinement belle. *(Il la couvre de baisers. Il lui caresse le corps)*

**Marie**

*(Défaisant l'étreinte. Voix douce)*

Mon chéri, n'oublie pas que nous avons tout l'appartement à ranger... Demain nous avons toute la bande qui s'amène pour la pendaison de crémaillère.

**Le fantôme**

*(Il a une très légère pointe d'accent Anglais)*

J'espère qu'ils ne seront pas trop bruyants. Je déteste le bruit.

**Marie**

*(Croyant que c'est Paul qui lui a parlé)*

Alors là, tu es culotté, Paul chéri. Tu es celui qui en fait le plus, dans les soirées.

**Paul**

*(Qui est en train d'accrocher le tableau écarquillant les yeux)*

Le plus de quoi ?

**Marie**

Ben... De bruit.



**Paul**

Je le sais. J'adore faire le bordel.

**Marie**

Alors, pourquoi tu as dit cela ?

**Paul**

*(Qui a fini de l'accrocher)*

Dit quoi ?

**Marie**

Tu es sûr que tu vas bien ?

**Paul**

*(Ton ahuri)*

Je vais très bien. Pourquoi tu me demandes cela ?

**Marie**

Tu me dis une chose qui ne te correspond pas, et tu ne te souviens pas l'avoir dite.

**Paul**

Je n'ai rien dit, j'accrochais le tableau. *(Pause)* Tu m'as dit, je te cite : « Mon chéri, n'oublie pas que nous avons tout l'appartement à ranger... Demain nous avons toute la bande qui s'amène pour la pendaison de crémaillère. »

**Marie**

Et tu m'as rétorqué, je te cite également : « J'espère qu'ils ne seront pas trop bruyants. Je déteste le bruit. »

**Paul**

Moi j'ai dit cela ??

**Marie**

Oui... Et avec une pointe d'accent Anglais.

**Paul**

Une pointe d'accent Anglais ?

**Marie**

Oui.

**Paul**

Non.

**Marie**

Non, quoi ?

**Paul**

Je n'ai pas dit cela. Ni avec mon accent, ni même avec une pointe d'accent Anglais.?

**Marie**

Tu en es sûr ?

**Paul**

Qu'est-ce qu'il te prend, Marie ?

**Marie**

Tu me le jures ?

**Paul**

Mais enfin, Marie !

**Marie**

*(Avec énergie)*

Jure-le-moi, Paul.

**Paul**

Je te le jure... Mais... *(Il laisse la phrase en suspens car il voit Marie sortir côté cour) Où vas-tu ? (On l'entend farfouiller dans des cartons, puis elle revient avec une grosse lampe torche) Qu'est-ce que tu fais avec ta lampe à infrarouges ? (Marie, qui a allumé la lampe, projette le faisceau dans la direction où est situé le fantôme, vers la cuisine) Tu peux m'expliquer ?*

**Marie**

*(Projetant le faisceau vers le coin où se trouve le fantôme)*

Où vous cachez-vous ?

**Paul**

Mais enfin, je suis ici, et pourquoi tu me vouvoies ?

**Arthur**

*(Avec soulagement) God bless you. Vous pouvez m'entendre ?*

**Marie**

*(Ton craintif)*

Oui... Mais qui êtes-vous ? Et que faites-vous ici ?

*(Les deux répliques suivantes, doivent être dites quasi simultanément)*

**Paul**

Mais enfin, Marie, je suis Paul ton mari.

**Arthur**

Je m'appelle Arthur et...

**Marie**

*(À Paul) Tais-toi, s'il te plaît.*

**Arthur**

C'est à moi que vous dites cela ?

**Marie**

Non, a lui.

**Paul**

C'est qui, lui ?

**Marie**

Toi.

**Paul**

Tu peux m'expliquer ?

**Marie**

Plus tard. (*À Arthur*) Je vous écoute.

**Paul**

*(Qui commence à s'énerver)*

Alors là, tu exagères. Tu me dis de me taire et maintenant tu veux m'écouter ?... Et cesse de me vouvoyer.

**Marie**

*(A Paul. Passablement excédée)*

Ce n'est pas à toi que je parle !

**Paul**

A Qui, alors ?

**Arthur**

A moi.

**Marie**

*(À Arthur)*

Il ne peut pas vous entendre.

**Paul**

J'entends très bien. Je ne suis pas sourd.

**Marie**

*(Elle s'approche de Paul et prend un ton doux qui cache mal son impatience)*

Écoute, mon chéri, continue à défaire les cartons. Moi j'ai besoin d'avoir une conversation importante.

**Paul**

Avec qui ?

**Marie**

Si tu me laisse lui parler, je te le dirai.

**Paul**

Mais quoi... Tu dois passer un coup de fil confidentiel ?

**Marie**

Mais non.

**Paul**

Mais alors, avec qui tu dois avoir cette conversation ?

**Marie**

*(Après un temps. Péremptoire)* Avec un fantôme.

**Paul**

Ah non ! Tu ne vas pas remettre ça !

**Marie**

J'en étais sûre que tu ne comprendrais pas. Les fantômes je peux les entendre, et ici il y en a un.

**Paul**

Il ne manquait plus que cela. Un appartement hanté. Si ça se trouve, le vendeur le savait, c'est pour ça que le prix était plus que raisonnable !

**Marie**

*(Qui manifeste son impatience)*

Bon, écoute chéri, va défaire les cartons et moi je m'occupe de monsieur.

*(Silence, ils se regardent. Paul finit par sortir côté cour)*

**Arthur**

*I am sorry* de vous avoir fâchée avec votre mari.

**Marie**

Ne vous inquiétez pas, ça va lui passer. Paul est un garçon charmant, mais trop rationnel. Il ne comprend pas ce don que j'ai de pouvoir vous entendre. Il dit que ça se passe dans ma tête.

**Arthur**

Il vous croit folle ?

**Marie**

Il ne se le permettrait pas. *(Petit temps)* Alors, je vous écoute.

**Arthur**

Mon histoire est longue.

**Marie**

Je me doute que vous n'êtes pas un fantôme récent.

**Arthur**

Je m'appelle Arthur Mac Dowald, et je le suis devenu le jour où j'ai été assassiné, une semaine après la mort de ma chère reine Mary.

**Marie**

La sanglante ?

**Arthur**

*O my God*, non. Pas Mary Tudor ; Mary Stuart reine d'Écosse, décapitée par sa cousine Élisabeth. Depuis, j'ai erré dans mon château qui, sous le règne de Victoria a été racheté par la famille Mac Larinett. Une nuit, madame m'a entendu chanter un peu trop fort l'hymne Écossais : "*Flowers of Scotland*". Je dois dire que j'avais un trop forcé sur le whisky. Elle est montée au grenier et, tout comme vous, elle m'a demandé qui j'étais et ce que je faisais dans son château. Je lui ai tout raconté et elle m'a pris en amitié. Elle m'a présenté à son mari et ses enfants, qui m'ont adopté tout de suite.

**Marie**

Ils pouvaient vous entendre, eux aussi ?

**Arthur**

Non, Susan traduisait.

**Marie**

D'accord. Et comment êtes-vous arrivé... dans notre appartement ?

**Arthur**

Les Mac Larinett avaient l'habitude de venir passer leurs vacances ici.

**Marie**

Vous voulez dire : ici, dans la région.

*(Paul, qui est revenu sur scène, se tient coi dans l'encoignure de la porte)*

**Arthur**

Non, ici. Avant c'était un manoir. Très beau. Il appartenait à Lord O'Nance, un leur ami qui le leur prêtait pour l'été.

**Marie**

Un manoir ?... Ici ?

**Paul**

*(S'exclamant)* Un manoir ?

**Arthur**

*Of course.* Il était très spacieux et entouré d'un grand parc. Malheureusement, il a été détruit à la première guerre mondiale

**Marie**

*(À Paul)* Tu as entendu, chéri ?

**Paul**

Je t'ai juste entendue crier : « Un manoir ?... Ici ? »

**Marie**

Eh bien voilà. Avant cet immeuble, il y avait un manoir.

**Arthur**

Oh non. Avant c'était un terrain vague ; et encore avant, un hôtel ; et encore, encore avant une ferme ; et encore, encore, encore avant un hôpital qui a été bombardé à la seconde guerre mondiale ; et avant lui, le manoir des O'Nance.

**Marie**

C'est époustouflant. Tu as entendu chéri.

**Paul**

Que dalle. *(Marie va pour lui dire quelque chose)* Non chérie, je ne veux pas entrer dans tes délires.

**Marie**

Ah, parce que tu trouves que je délire. *(Furieuse)* Eh bien, je vais te montrer si je délire.

*(Elle sort côté cour)*

**Paul**

Où tu vas ?

**Voix de Marie**

Te prouver que le plus délirant des deux n'est pas celle qu'on pense.

*(Silence)*

**Paul**

*(Après avoir examiné la pièce)*

Alors, mon cher fantôme, où donc êtes-vous ? *(Ici, commence une partie de Colin-maillard : Paul avançant dans la pièce bras tendus et remuants ; Arthur se plaçant à chaque fois hors de leur portée. Le metteur en scène pourra s'il le désire l'agrémenter d'une musique style gigue. Les mouvements de Paul et d'Arthur se feront comme dans un ballet)* Ici ?... Ou alors, ici ?... Non, peut-être ici ?... *(Il va ouvrir la porte fenêtre donnant sur le balcon)* Peut-être sur le balcon ? *(Il revient dans la pièce)* Je vous trouverai, monsieur le fantôme !

**Arthur**

*(Se déplaçant dans le sens opposé à Paul. Hilare)*

Ha ! Ha ! Vous ne me trouverez jamais Paul. Ha ! Ha !

*(Marie revient sur scène, sans se faire remarquer. Elle tient un casque et un poste récepteur muni d'une antenne. Durant quelques instants, elle va regarder le "ballet" de Paul avançant bras tendus, et entendre Arthur dire : « Vous ne me trouverez pas » en rigolant ; puis...)*

**Marie**

*(Petit ton, maîtresse d'école)*

Vous n'avez pas fini de faire les enfants ?

*(Paul et Arthur s'arrêtent net)*

**Arthur**

*(Baissant la tête comme un enfant qu'on va punir)*

*Forgive me* Marie. *(Comme pour se justifier)* C'est lui qui a commencé.

**Paul**

*(Comme pour s'excuser)*

Je voulais te prouver qu'il n'y avait pas de fantômes dans cette pièce

**Marie**

Eh bien, tu te trompes, mon chéri, il vient de s'excuser, et m'a dit que c'est toi qui as commencé.

**Paul**

*(Voulant se défendre)* Oh le menteur !

**Marie**

Ah !... Donc tu es convaincu qu'il est là ! *(Paul va pour répliquer. Elle lui montre le casque et le récepteur)* Avec cet équipement tu n'auras plus de doutes.

**Fin de l'extrait**

### 3 Troisième étage – Entre deux chaises de Henri Constancier

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [constancier.henri@club-internet.fr](mailto:constancier.henri@club-internet.fr)

Durée approximative : 15 minutes

#### Personnages :

- Laurent
- Nicole
- Paul (voisin du second)
- Marie (voisine du second)
- Anastasia

#### Synopsis

Paul est tombé amoureux de la voyante qu'il avait consultée pour faire revenir Marie, sa femme infidèle. Malheureusement, l'intervention de la médium auprès du fantôme Arthur a été couronnée de succès. Marie, déçue par son lord écossais, revient au logis bien décidée à reprendre la vie commune. Le trio débarque chez Laurent et Nicole, couple jusqu'à maintenant tranquille. Des complications en perspective !

#### Décor

Identique à celui des autres scènes, hormis une représentation (Photo ou dessin) du Taj Mahal dans un cadre.

#### Costumes

Ordinaires pour Laurent Nicole et Paul, élégant pour Marie, d'inspiration gitane pour Anastasia.

*Laurent et Nicole fixent l'image du Taj.*

**Laurent**

Ah, le Taj Mahal !

**Nicole**

L'emblème de l'amour éternel !

**Laurent**

Bâti par Shâh Jahân à la mémoire de sa bien-aimée Mumtaz Mahal.

**Nicole**

Morte en donnant naissance à leur quatorzième enfant.

**Laurent**

Je suppose que la performance, à elle seule, valait bien un mausolée.

**Nicole**

Affirmation ambiguë. J'ignore si je dois t'embrasser pour la reconnaissance de nos capacités à donner la vie, ou te griffer pour son côté machiste.

**Laurent**

Tant que tu le fais avec tendresse...

**Nicole**

Avec toi, je ne saurais me montrer cruelle. Même pour te signer de mon désir.

*Avec coquinerie*

Tu préfères la griffe du tigre ou la patte du paon ?

**Laurent**

L'empreinte qui reflétera le mieux la lumière de tes yeux.

**Nicole**

Mmmhhh ! Tu me donnes envie de te renverser sur le canapé, et de te supplicier de caresses félines avec la plus exquise douceur.

**Laurent**

Pas tout de suite. Sinon j'aurai du mal à m'en remettre.

**Nicole**

Je patienterai donc jusqu'à ce soir. Mais tu ne perds rien pour attendre.

**Laurent**

J'espère bien !

*À cet instant, on frappe à la porte*

**Nicole**

Ah, zut ! Juste au moment où j'allais te violer...

**Laurent**

Partie remise ! Voyons voir quel importun nous dérange en un moment aussi stratégique.

*Il ouvre le battant en déclarant avec malice plus que colère :*

Qui se permet de perturber une conversation entre amoureux ?

*Apparition de Paul, visiblement très pressé*

**Paul**

Pardon pour le désagrément, mais il s'agit d'un cas d'urgence !

**Laurent**

Il y a le feu chez vous ?

**Paul**

En quelque sorte ! Même si ce n'est pas la peine d'appeler les pompiers.

**Nicole**

*Riant*

Feu de ménage ?

**Paul**

Vous devinez juste.

**Laurent**

Une femme perçoit toujours ces choses-là. Une légitime horriblement trompée vous poursuit donc selon toute apparence ? Et vous confondez l'appartement de deux tourtereaux irréprochables avec l'asile sacré d'une église ?



**Paul**

Les concepteurs de l'immeuble devaient manquer de religiosité, ils n'en ont pas prévu. Et puis je crains qu'un prêtre, en pareil cas, aurait trouvé à redire.

**Nicole**

Déplorable manque de charité envers les pécheurs ! Dieu lui infligera le purgatoire pour ne pas recueillir la brebis égarée.

**Paul**

Laissez-moi entrer, c'est tout ce que je demande.

**Laurent**

Nous ne voudrions pas être responsables d'un crime commis sur notre palier.

**Paul**

Merci !

*Il entre. Pas plus tôt franchi le seuil, sans lui donner le temps de refermer, paraît Anastasia. Ébouriffée et en proie également à une forte excitation.*

**Nicole**

L'incendiaire ?

**Anastasia**

J'ignore ce que vous entendez par là, mais je sollicite votre protection.

**Laurent**

Apparemment, plutôt l'autre moitié de la faute. Entrez en cet humble lieu d'asile pour défectueux de la fidélité, et refermez avant que la dernière pointe du triangle arrive et réclame justice.

**Anastasia**

Les esprits de la voyance vous le revaudront.

**Nicole**

Merci à eux !

*Une fois la porte refermée, et la clef soigneusement tournée*

Donc, vous seriez vaticinatrice ?

**Anastasia**

Diplômée en boule de cristal, cartes, lecture dans le marc de café, et médiumnité.

**Nicole**

Joli curriculum ! Mais vous semblez avoir raté une marche dans la prévision de votre avenir de devineresse. L'effet nocif de l'emballement amoureux, sans doute.

**Anastasia**

C'est ainsi depuis la nuit des temps, et puisque vous affirmez être touchés vous-même par cette grâce, vous ne l'ignorez sans doute pas. Quand le coup de foudre vous frappe, vous en perdez la boule.

**Laurent**

*Avec un humour gentiment moqueur*

De cristal ?

**Anastasia**

Vous pouvez vous moquer ! Même si la passion a pu m'égarer au point de me faire oublier la prudence, mes capacités extralucides demeurent hors du commun. Au moins concernant les autres ! Pour les prévisions personnelles, tous les spécialistes vous avoueront qu'il peut se produire des interférences.

**Nicole**

Je vous crois sur parole. Donc, vous exercez officiellement ?

**Anastasia**

Tout ce qu'il y a de plus régulièrement et selon les normes administratives de certification professionnelle. Avec inscription auprès de la Chambre des Métiers, tralala et numéro d'enregistrement témoignant de mon statut.

**Laurent**

Donc du solide.

**Anastasia**

Autant que l'esprit peut apparaître éthéré.

**Nicole**

Comme disent les rhétoriciens en s'écoutant parler, par antithèse.

**Anastasia**

Vous savez, les complications langagières ne relèvent pas véritablement de mon domaine. Parlez-moi d'entités spirituelles, de fluide mental, de spectres rigoureusement désincarnés ou se manifestant sous forme d'ectoplasmes, je pourrai vous répondre. Mais ne me demandez pas de jouer les académiciennes.

**Paul**

*Qui s'était montré jusqu'alors peu loquace sous l'effet de la peur*

Chacun sa partie ! En tout cas, je vous confirme qu'elle exerce le plus légalement du monde. Pas comme certaines gâcheuses du métier qui pratiquent leur simulacre en douce.

**Anastasia**

Pour ne pas la nommer, notre concierge.

**Laurent**

*Riant*

Cette brave Juliette ?

**Paul**

Pas Capulet, comme il conviendrait avec un prénom pareil, mais Chépire. Un patronyme tellement banal que Shakespeare n'en a même pas parlé.

**Nicole**

Tout le monde ne peut pas porter des noms célèbres.

**Anastasia**

Sans doute ! Mais cela ne constitue pas une raison pour se donner de l'importance en se parant des plumes du paon alors qu'on ne possède que celles d'une volaille de basse-cour.

**Paul**

Et naturellement, quand elle leur a tiré le tarot gratuitement ou pour trois queues de cerises, les visiteurs de son cabinet frauduleux ne voient aucun intérêt à consulter Anastasia.

**Anastasia**

Ce qui me cause un préjudice commercial certain.

**Laurent**

Et sa lecture des cartes fournit de bons résultats ?

**Anastasia**

Misérables ! Ses prédictions ne valent pas un pet de lapin.

**Paul**

Ou plutôt, dans son cas, de poisson rouge.

**Nicole**

Cela a des vents ?

**Paul**

Je l'ignore, mais elle en possède un nommé Roméo.

**Laurent**

Ce qui prouve qu'elle connaît ses classiques.

**Nicole**

Et vous pensez qu'il lui sert d'intermédiaire pour jouer les diseuses de bonne aventure non homologuées ?

**Laurent**

*Avec un air inspiré*

Esprit du carassin, es-tu là ?

**Anastasia**

Vous ne devriez pas rire de choses aussi sérieuses !

**Laurent**

Pardonnez-moi si je vous ai choquée. Ainsi que mon indiscretion sur le choix de vos partenaires sentimentaux. Mais... Vous avez l'habitude de taquiner le client ?

**Anastasia**

Ordinairement, pas le moins du monde. Confondre la source de ses revenus et les affaires du cœur, la plupart du temps, ne peut engendrer que des problèmes. Mais, comme je vous l'ai expliqué, j'ai été prise au dépourvu.

**Nicole**

Je suppose, donc, que votre partenaire d'ébats adultères ne cherchait nullement à vous draguer.

**Paul**

Juste à lui demander son aide pour obtenir le retour de ma femme enfuie.

**Laurent**

*Surpris*

Ce ne serait pas plutôt une spécialité de marabout ?

**Anastasia**

En fait, il souhaitait se servir de mes talents pour contacter l'auteur initial de son problème : un fantôme nommé Arthur.

**Nicole**

Je croyais les revenants plutôt dégagés de ce genre de préoccupations.

**Paul**

À ma connaissance, et pour le commun de leurs effectifs, ils ne manifestent pas une voracité particulière dans ce domaine. Dans le cas d'Arthur, et pour des raisons qui prendraient un temps considérable à expliquer, il a obtenu de mon épouse qu'elle consente à l'accompagner dans son château familial en Écosse. Un voyage qui n'avait pas vocation à s'éterniser. Sauf que le destin a voulu que son accompagnatrice, trompée par des apparences, s'amourache d'un lointain descendant du fantôme qui lui avait proposé ce marché étrange... Et décide de me quitter sans autre forme de procès.

**Laurent**

Une sacrée histoire de romans de gare !

**Paul**

Hélas, tout ce qu'il y a de plus réelle ! Ravagé par cette trahison, j'ai sollicité Anastasia pour obtenir d'Arthur une démarche de désenchantement auprès de ma bien-aimée fugueuse. Je ne croyais pas, sincèrement, aux vertus de cette intercession. J'avais tort ! Ce qui se serait révélé pour le mieux dans le meilleur des mondes si quelque caprice de la fatalité n'avait voulu que nous tombions éperdument amoureux, moi et mon assistante de retour conjugal.

**Nicole**

Eh bien !

**Anastasia**

Et lorsque la légitime, revenue de ses erreurs et repentante, a franchi la porte de son ex époux rentré en grâces, elle nous a trouvés sur le lit en train de nous livrer à ce que vous vous doutez.

**Laurent**

Aïe !!!

**Anastasia**

Du coup, énorme fureur !

**Paul**

Quelque chose comme un croisement entre une harpie au mieux de sa forme et une wal-kyrie.

**Nicole**

Wagner aurait pu s'en inspirer. Elle a sorti le couteau ?

**Anastasia**

Elle n'en a pas eu le temps. L'émotion a été trop forte pour elle, et elle s'est évanouie.

**Laurent**

Mince ! Crise cardiaque ?

**Paul**

Non, car nous avons vérifié. Apparemment, elle respirait et son cœur battait normalement. Juste une syncope causée par une émotion excessive. Mais notre situation n'était pas rigoureusement brillante. Aussi, nous avons préféré nous enfuir de l'appartement du délit. Le temps, au moins, de laisser passer l'orage.

**Nicole**

Vous avez grimpé les marches de l'escalier quatre à quatre, et frappé à la première porte qui se présentait ?

**Paul**

Moi d'abord, Anastasia ensuite.

**Laurent**

Comme le préconise le sage conscient de la valeur de ses os : « Courage, fuyons ».

**Nicole**

Survie bien ordonnée commence par soi-même.

**Laurent**

Certainement ! Vous êtes certains que le malaise de votre écorcheuse en paroles ne risque pas d'entraîner de conséquences fatales ?

**Anastasia**

Cela l'a empêchée de nous arracher les yeux, le foie et un certain nombre d'autres choses relativement importantes, mais elle ne devrait pas tarder à reprendre conscience. Et là, la météo de l'immeuble gagnerait à lancer un avis de tempête.

**Nicole**

Force oscillant entre Pompéi et Trafalgar ?

**Laurent**

Bref, un léger tumulte.

*À cet instant, on entend un énorme hurlement de rage.*

*Ainsi qu'un bruit de cavalcade grimpant l'escalier*

**Nicole**

Je sens que cela commence.

**Laurent**

Abritez-vous dans la cuisine. Je vais tâcher de la retenir, et de la calmer un minimum.

**Anastasia**

Bon courage !

*Elle et Paul sortent en coulisse côté cour*

**Marie**

*Après avoir cogné à la porte comme une furie*

Laissez-moi entrer... Que je m'explique comme il convient avec ces deux ordures.

**Laurent**

*Entrebâillant la porte*

Quelles ordures ?

**Marie**

Mon salopard de mari, et la voleuse d'hommes qui l'a détourné.

**Laurent**

Il n'y a personne d'autre que moi et ma femme Nicole, ici.

**Nicole**

Parole d'amoureux !

**Marie**

Ne me mentez pas. Cette enjôleuse a laissé traîner son parfum dans tout l'escalier et jusqu'à votre porte. Et je renifle cette odeur de courtisane perverse dans votre pièce.

**Laurent**

Vous avez le nez sensible.

**Marie**

Suffisamment pour reconnaître le jus de cocotte hors de prix dont elle a dû s'inonder pour suborner celui qui aurait dû m'attendre en sachant que mon escapade ne relevait que d'une passade, et que je lui reviendrais. Sans parler d'une senteur moins avouable et plus personnelle qui prouve qu'il ne l'a pas laissé indifférente.

**Nicole**

*Gouailleuse*

Décidément, madame a du flair.

**Laurent**

Admettons que vous ayez raison en ce qui concerne les effluves susceptibles de titiller vos narines redoutablement expertes. Vous ne niez pas que vous avez, si j'ose dire, donné le premier coup de couteau dans le contrat de fidélité.

**Marie**

J'ai utilisé un canif, et lui un coutelas de boucher.

**Laurent**

Vous me semblez juger des proportions à votre avantage. La vérité est que les torts, dans l'affaire, me semblent pour le moins partagés.

**Marie**

Nous ne discutons pas de facteurs aggravants ou non dans le bureau d'un avocat, mais nous livrons à une petite explication pour déterminer le sort de notre couple. Et la question qui importe est : « Ces deux misérables sont-ils là ou non ? ».

**Laurent**

Admettons qu'ils ne se trouvent pas bien loin. Je veux bien vous laisser discuter de l'avenir de vos relations, mais avec des arguments civilisés et sans cacher une arme quelconque histoire de répandre un peu ou beaucoup le sang de l'adversaire. Je peux compter sur vous ?

**Marie**

Je tâcherai de maîtriser mes nerfs.

**Laurent**

Vous y parviendrez, ou vous réglerez votre différend à la cave ou devant le tribunal des divorces. Il me semble qu'une discussion franche demeure préférable à un procès dispendieux ou à un étripage sordide.

**Marie**

J'ignore votre profession, mais si vous ne l'exercez pas déjà vous auriez dû choisir celle d'ambassadeur.

**Laurent**

À ma connaissance, une paix légèrement bancal vaut toujours mieux qu'une bonne guerre.

**Nicole**

Certains pousseraient des montagnes à se battre, lui aurait plutôt tendance à les réconcilier. Voilà pourquoi je l'adore.

**Laurent**

Bien !

*En direction de la coulisse*

Les fâchés de la morale, vous pouvez sortir de votre cachette et venir à la table de négociations. Nous allons tâcher de procéder à une désescalade.

*Paul et Anastasia reviennent en scène*

**Paul**

Merci pour votre aide !

**Anastasia**

Un instant, nous avons cru notre dernière heure arrivée.

**Marie**

Ne jouez pas les victimes, alors que vous êtes d'odieux fornicateurs non autorisés.

**Laurent**

Ne commencez pas à vous lancer les reproches à la tête au premier regard. Il semblerait que vous ayez commis l'un et l'autre ce que je qualifierais d'entourloupes.

**Nicole**

Le piège de la tentation joyeusement ouvert sous vos jambes respectives, et vous avez sauté à pieds joints dans sa fosse perverse.

**Marie**

Je reconnais que j'ai manqué de jugeote. Mais lui...

**Paul**

J'ai rencontré, moi aussi, la drogue de l'amour fou. Mais pas, pour le moment, la désillusion qui t'a poussée à regagner le bercail conjugal.

**Anastasia**

Et moi je persiste à me sentir grisée par ses yeux et ses caresses.

**Fin de l'extrait**

## 4 Quatrième étage – Incolore inodore et sans saveur par Joan Ott

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [joanott@compagnie-ladoree.fr](mailto:joanott@compagnie-ladoree.fr)

Durée approximative : 10 minutes

### Personnages

- Olga, la soixantaine
- Gustave, octogénaire.
- Arthur : fantôme, reste derrière la porte de l'appartement. (il vient du second étage)

### Synopsis

Gustave, hypocondriaque, est certain d'avoir attrapé un virus : covid, grippe, qu'importe, pourvu qu'il soit malade. Olga, après cinquante ans de mariage, commence tout doucement à se lasser des phobies de son époux jadis tant aimé.

### Décor

Le même que dans les autres scènes. Seuls le tableau *silhouette* et le canapé ont disparu, ils resteront debout tout du long.

### Costumes

Elle : tailleur haut en couleurs. Lui : veste d'intérieur.

**Olga**

*Non masquée, elle agite un thermomètre*

Arrête un peu Gustave ! 36°4, ce n'est pas de la fièvre !

**Gustave**

*Masqué*

La fièvre, ce n'est pas obligatoire. J'ai regardé sur Internet. Parfois, on est malade, et on n'a pas de fièvre. Je l'ai lu pas plus tard que tout à l'heure.

**Olga**

Et ce n'est pas cette saleté de corona non plus, l'auto-test est négatif. Alors ?

**Gustave**

Alors, alors, est-ce que je sais, moi ? J'ai mal partout, mal aux reins, mal jusqu'au bout des doigts, une tête prête à éclater, c'est la grippe, non ? Il y a des gripes en veux-tu en voilà, ils l'ont dit à la télé.

**Olga**

Oui, et il y a la guerre en Ukraine, aussi.

**Gustave**

Qu'est-ce que tu sous-entends ?

**Olga**

Rien.



**Gustave**

Oh je le sais bien ce que tu veux dire ! Il y a la guerre, alors ma grippe, on s'en fout, c'est ça ?

**Olga**

...

**Gustave**

En attendant, tu ferais bien de mettre un masque.

**Olga**

Contre les gaz ?

**Gustave**

Contre les virus, andouille ! Je suis sûrement contagieux !

**Olga**

Andouille ?

**Gustave**

Pardon, Mamour, ça m'a échappé...

**Olga**

Tu ne me parles pas comme ça, Gustave. Pas même en rêve ! Tu ne me parles jamais comme ça !

**Gustave**

*Voix geignarde de petit garçon pris en faute*

Non, non, jamais, jamais ! Tu peux me punir si tu veux ! Tu as le droit ! J'ai été méchant, méchant ! Le ferai plus, plus jamais, promis...

**Olga**

Arrête de faire l'enfant, tu veux ? Ça m'agace quand tu prends cette voix ! Ça m'agace à un point, tu n'imagines même pas !

**Gustave**

*Voix mourante*

En attendant, je suis malade, malade à crever. Et toi, toi...

**Olga**

Moi ?

**Gustave**

Tu t'en fous.

**Olga**

Parfaitement.

**Gustave**

Tu t'en fous vraiment ?

**Olga**

Mais oui. Tu vois, au bout de cinquante ans de mariage, j'en suis arrivée là : je m'en fous.

**Gustave**

Je pourrais mourir, là, dans tes bras, et toi, toi... tu ne bougerais même pas le petit doigt ?

**Olga**

*Éclate de rire*

**Gustave**

Ça te fait rire, l'idée que je meure...

**Olga**

Mais non, non... c'est juste que...

**Gustave**

Que quoi ?

**Olga**

J'aurais bien du mal à le bouger mon petit doigt, puisque tu expirerais entre mes bras.

**Gustave**

C'est drôle, hein !

**Olga**

Mais oui, c'est drôle ! Et tu devrais rire avec moi !

**Gustave**

Tu es dure, Olga. De plus en plus dure avec moi.

**Olga**

Ah oui ? Tu trouves ? Et en quoi je suis donc si dure ?

**Gustave**

Ben... tes mots, quoi...

**Olga**

Mes mots... Mais pour le reste, tu diras ce que tu voudras, je suis là. Je fais les courses, la cuisine, le ménage, je m'occupe des comptes, je t'apporte une bouillotte quand tu as froid, je mets le ventilateur en marche quand tu as trop chaud... je ne sais vraiment pas ce qu'il te faut !

**Gustave**

Tu ne dors plus jamais avec moi.

**Olga**

Mais tu ronfles, Gustave ! Tu ronfles pire que dix bombardiers ! Quand on s'est rencontré, je t'appelais mon homme à dormir, pas un bruit, rien, jamais même tu ne te retournais en dormant, un vrai bonheur. Et puis après... après... ben après, comme tous les hommes, tu t'es mis à ronfler.

**Gustave**

Toi aussi, tu ronfles, Olga. Qu'est-ce que tu crois !

**Olga**

Raison de plus pour que je dorme dans la chambre d'amis.

**Gustave**

On n'a pas d'amis.

**Olga**

Plus. On en avait. Avant.

**Gustave**

Tu ne vas pas recommencer, hein !

**Olga**

Ce n'est pas moi, c'est toi.

**Gustave**

J'ai juste dit...

**Olga**

Qu'on n'a plus d'amis. Et c'est vrai.

**Gustave**

C'est ma faute, une fois de plus.

**Olga**

Non, mais le résultat est là. Tous morts. Tous !

**Gustave**

Qu'est-ce que j'y peux ? Tu n'avais qu'à ne pas m'épouser. Tu le savais pourtant, que ça finirait comme ça.

**Olga**

Non ! Il y a des vieux en pleine forme !

**Gustave**

Et des jeunes grabataires.

**Olga**

Sauf que ce n'est pas notre cas.

**Gustave**

Je ne suis pas grabataire.

**Olga**

Sans doute. Mais tu es malade tout le temps. Enfin... c'est ce que tu crois.

**Gustave**

Et je ronfle.

**Olga**

Alors moi, je dors dans la chambre d'amis.

**Gustave**

Et quand je mourrai dans mon sommeil, au moins, ça ne te réveillera pas.

**Olga**

*Tout d'un coup fatiguée*

Arrête, Gustave. Arrête, tu veux ? J'en peux plus là. J'en peux vraiment plus.

*Elle s'affaisse et tombe inerte au sol*

**Gustave**

Olga ? Olga ! Mais qu'est-ce que tu as Olga ! Réponds ! Réponds-moi !

*Olga ne réagit pas. Gustave cherche son téléphone portable au fond de sa poche, appelle les secours. Musique et message d'attente*

Mais répondez ! Répondez donc !

*On entend une voix au téléphone, peu compréhensible*

C'est ma femme. Un malaise. Elle ne bouge plus. Oui, 10 allée des chuchotements, quatrième étage. Faites vite ! Merci !

*On sonne*

**Gustave**

Déjà ? C'est pas possible ! Peuvent pas déjà être là...

*On frappe à la porte*

**Gustave**

Oui ? Qui est là ?

**Arthur**

Arthur.

**Gustave**

*N'entend pas.*

*Olga, elle, entend très bien. Elle revient peu à peu à elle et répond.*

Mais répondez, voyons !

**Olga**

C'est Arthur.

**Gustave**

Tu reviens, ma chérie, tu es revenue ! Tu parles ! C'est un miracle !

**Olga**

Mais non, Gustave ! Un malaise vagal ! Un malaise vagal tout ce qu'il y a de plus banal. Ça arrive sans prévenir et ça s'en va. Mais je suis fatiguée. Fatiguée...

**Gustave**

Ne bouge pas mon amour. Les secours arrivent. Dans cinq minutes ils seront là.

**Arthur**

Olga, c'est moi, Arthur ! Vous m'entendez n'est-ce pas ?

**Olga**

Oui, oui, je vous entends Arthur... mais... mais qui êtes-vous ?

**Gustave**

Arthur ? Mais... qui est cet Arthur ? Tu as un amour ! Olga, tu as un amour !

**Arthur**

Vous savez bien : le fantôme du deuxième étage. C'est moi que vous entendiez, quand je frappais contre le tuyau de la salle de bain. Je savais que vous n'étiez pas loin, je savais que vous aussi vous m'entendiez.

**Olga**

Moi aussi ?

**Gustave**

Comment ça : toi aussi ? Toi seulement ! Je n'ai pas de maîtresse, moi !

**Arthur**

Vous pourriez demander à votre mari de nous laisser un peu causer tranquille ? S'il intervient tout le temps, on n'y arrivera pas.

**Olga**

Vous en avez de bonnes, vous !

**Gustave**

Voilà que tu me vouvoie... Mais qu'est-ce qu'ils font, les secours, qu'est-ce qu'ils font ?

**Olga**

Gustave mon chéri, je vais très bien, je t'assure. Il faut juste que je parle au monsieur un moment. Tu veux bien ?

**Gustave**

Elle délire... Et moi qui suis là, qui je sais pas quoi faire, inutile, comme toujours...

**Olga**

Gustave, laisse-nous juste un moment, Arthur et moi. Après je t'explique. Promis.

**Gustave**

Pauvre, pauvre de moi...

**Olga**

Et arrête un peu de geindre, tu veux ? Tu m'empêches d'entendre ce qu'Arthur a à me dire. S'il est là, c'est que c'est important.

**Gustave**

*Se fige, comme pétrifié, il marmonne juste de temps à autre « pauvre de moi »*

**Olga**

Arthur... Arthur, c'est bien ça ?

**Arthur**

Oui, oui, c'est bien moi.

**Olga**

Vous disiez que « moi aussi », je vous entendais...

**Arthur**

Il y avait Marie, et puis il y avait vous. Je savais que sur vous deux, je pouvais compter.

**Olga**

Compter... Mais pour quoi faire, donc ?

**Fin de l'extrait**

## 5 Cinquième étage - Le tarot de la youtubeuse de Rolland Caignard

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [cadrolan@gmail.com](mailto:cadrolan@gmail.com)

Durée approximative : 15 minutes.

### Personnages

- Laura, cartomancienne.
- Gustave, octogénaire, hypocondriaque, quatrième étage.
- Apparitions (éventuellement, utilisation de masques) : Juliette Chépire, concierge ; Paul ; Olga, épouse de Gustave ; Arthur, un fantôme écossais.

### Synopsis

*L'Aura de Laura* est un salon de cartomancie que tient une femme généreuse, accueillante, mais un peu dans la lune. Elle lit les cartes à Gustave, son voisin du quatrième étage. Atypique, Laura déconcerte avec des expressions maladroites. Cette distraction lui sera peut-être fatale.

### Décor - accessoires

Identique aux autres appartements. Une table près du bar où Laura tire les cartes. Une lampe sur la table qui fonctionne, avec un interrupteur. Un tapis avec des motifs astraux (ou ésotériques). Deux jeux de grandes cartes de tarot. Quatre bougies. Un livre. Un petit fouet. Une seringue. Fumée et fausses flammes à la fin (éventuellement). Une enseigne (banderole) où il est écrit *L'Aura de Laura*.

### Costumes

Pour Laura, robe longue colorée (éventuellement avec des motifs de tarot). Arthur, un drap blanc sur les épaules, des gants. Gustave, veste d'intérieur.

### Précisions

Juliette Chépire se place une fois dans l'entrebâillement de la porte. Paul, Olga et Arthur font une courte entrée sur la scène. Les apparitions ne se font pas en même temps et elles se superposent au jeu de Laura et Gustave, sans l'interrompre (sauf pour Arthur).

Laura a un rire bref, bienveillant, ludique, qui ressemble à une exclamation. Le personnage de Laura s'inspire d'une youtubeuse, pas maladroite, qui manie l'humour, avec dérision, et le sérieux, avec conviction. L'intervention de Laura a été transformée pour l'adapter au contexte. Par discrétion, je n'en dirai pas plus (sauf si elle me le demandait).

*Laura est installée à sa table. Elle bat les cartes et elle règle une caméra. Elle garde la porte ouverte. Gustave entre et s'assoit devant elle. Elle ne le voit pas.*

### Gustave

*Avec un ton timide.*

Bonjour, Laura.

### Laura

*(Surprise, elle lève la tête.)* Oups ! Une apparition ! *(Riant.)* Je rigole !

### Gustave

Je suis content de vous voir. Vous êtes l'éclat de lumière de notre immeuble !

**Laura**

*Avec l'interrupteur, elle fait clignoter la lampe, en riant.*

N'exagérons rien !

**Gustave**

*Souriant.*

Vous êtes la cartomancienne la plus populaire de l'immeuble ! Mais, je ne sais pas, vous avez sûrement des côtés sombres.

**Laura**

*Elle retourne des cartes et les regarde, tout en parlant.*

*(D'un air suffisant.)* Quand je n'allume pas la lampe. *(D'un air interrogatif.)* Mais vous oubliez madame Chépire, notre concierge, qui tire les cartes dans sa loge. Et Anastasia aussi, cartomancienne, comme moi ! *(À part. D'un ton envieux.)* Mais que voit-elle, exactement ? Si je le savais !

**Gustave**

Oh, oui ! Mais la concierge est vachement langue de vipère. Elle se sent obligée de parler des autres locataires quand elle vous dit que la Lune est en Jupiter ou que la Terre est plate. *(Il fait une moue.)* En plus, elle gâche le métier.

*Madame Chépire apparaît devant la porte. Elle fait des signes de corne contre Gustave.*

**Laura**

Oui, mais elle a le cœur sur la main.

**Gustave**

Je ne dis pas. Mais elle n'a sûrement pas la main collée sur le cœur.

**Laura**

Elle fait certainement du tort à Anastasia, qui habite au premier étage.

**Gustave**

Ah ? Et vous ne subissez pas un préjudice commercial, vous ?

**Laura**

Non. J'habite le cinquième étage.

**Gustave**

*Étonné.*

Quelle est la différence ?

**Laura**

*D'un air d'évidence.*

J'ai plus de clients, je suis plus près du ciel. *(Rire bref. Désignant l'enseigne.)* L'Aura de Laura ! Service 24 h sur 24, 7 jours sur 7. Enfin, avec des pauses, surtout pour dormir et manger.

**Gustave**

*Gustave secoue la tête, d'un air abattu.*

Remarquez, c'est peut-être vrai. Je viens du quatrième. *(À part. Tordant la bouche.)* Et fondamentalement, je suis plus près du ciel, avec toutes ces pandémies qui m'entourent.

À quatre-vingts ans, j'ai fait vingt-neuf doses de vaccin.

**Laura**

Et Anastasia ? Qu'en pensez-vous ?

**Gustave**

Vous devriez le savoir ?

**Laura**

*D'un air d'évidence.*

Je ne l'ignore pas, évidemment. Je lis dans vos pensées. C'est un test pour savoir si vous me mentez.

**Gustave**

Elle vient d'emménager, je ne sais rien d'elle. Mais vous devriez la connaître, puisque... (*Il désigne le jeu de cartes.*)

**Laura**

*D'un air fier et entendu.*

Je la connais très bien ! Qui ne la connaît pas !

**Gustave**

Ben, moi ! Et ceux qui ne sont pas des médiums !

**Laura**

*Elle n'écoute pas Gustave. Elle articule bien le prénom.*

Ah ! ANA-STA-SIA. Sacrée ANA-STA-SIA !

*Gustave la regarde avec curiosité, attendant des confidences.*

**Laura**

*Elle bat les cartes.*

(*À part.*) Je commence à avoir mal aux mains. (*Sérieuse.*) Bon, allez ! Nom, âge et qualités ? Vous jurez de dire toute la vérité, rien que la vérité ? (*Riant.*) Non, je plaisante !

**Gustave**

*Riant.*

Oh ! Je ne connais aucune vérité. C'est vous qui détenez les formules sacrées !

**Laura**

*Avec l'interrupteur, elle fait clignoter la lampe, en riant.*

N'exagérons rien !

*Ensuite, Laura met en marche la caméra devant elle et elle allume quatre bougies, posées sur la table et sur le bar.*

**Laura**

Salut tout le monde ! J'espère que vous allez bien. Comme toujours, vous ne verrez pas mon visage ! Seulement, mes mains. Il y a des gens relous sur ma chaîne.

**Gustave**

*D'un ton chantant.*

Ça va.



**Laura**

Je parle aussi aux internautes qui me suivent sur ma chaîne YouTube. N'oubliez pas de vous abonner ! Et de mettre un pouce bleu, si cela vous a plu.

*Gustave lève le pouce en l'air.*

**Laura**

Je vous rappelle que vous pouvez visiter mon site, mon Instagram et ma page Facebook. Et si cela vous a très très plu, j'ai un compte PayPal, sympa pour les dons. *(Rire bref.)* Vous savez que mon travail n'est pas salarié et qu'une petite aide est bienvenue. Je vends aussi mes cartes dans ma boutique. Suivez le lien en dessous de la vidéo !

**Gustave**

Ou alors il faut donner un euro symbolique...

**Laura**

Non, non, pas symbolique... Alors, nous allons faire le tirage pour monsieur Gustave, mais vous pouvez donc l'adapter à votre situation, car c'est un tirage aussi général. Du particulier à l'universel, c'est l'oracle qui le décide. À vous de faire la part des choses. *(Elle cherche autour d'elle.)* Je vais choisir l'oracle des Miroirs. Ou bien... peut-être, Le Petit Le-Normand... Ou bien... les augures de la Nouvelle humanité...

**Gustave**

Est-ce que ce serait possible d'avoir l'oracle d'un tarot de l'au-delà ?

**Laura**

*Elle le regarde, étonnée.*

Ah ! Le tarot de l'au-delà !

**Gustave**

Je voudrais communiquer avec mon père.

**Laura**

Ah ! En principe, je ne l'utilise pas quand je m'enregistre sur ma chaîne. *(D'un air naïf.)* Mais vous avez encore un père ? *(Elle compte sur ses doigts, en levant la tête.)* Quel âge doit-il avoir ? Vous avez déjà un certain âge, il me semble ?

**Gustave**

Il est mort. J'ai rêvé de lui et...

**Laura**

Souvent, il vaut mieux ne pas réveiller les morts, comme on dit, mais...

**Gustave**

Ce serait juste une carte, pour savoir s'il est toujours là et...

**Laura**

Alors... Ce que je peux faire, c'est mélanger le tarot de l'au-delà avec l'oracle des forces. *(Rire bref.)* Cela n'est pas très habituel, mais on prend le risque... On y va... Alors... *(Elle bat les cartes.)* Alors, on va faire le tirage pour les énergies d'aujourd'hui, tout en invoquant le père de monsieur Gustave... Comment s'appelait votre papa ?

**Gustave**

André.

**Laura**

*Elle bat les cartes, attendant qu'une carte tombe.*

André ! André, es-tu là ? *(Rire bref.)* Bon, nous sommes le lundi 12 septembre... et...

**Gustave**

Mon père était né le 12 septembre... *(D'un air perdu.)* Mais maintenant, je ne sais plus...

**Laura**

*(Elle bat les cartes.)* J'espère que vous êtes heureux. Ici, il fait beau. Un automne magnifique. Tout à l'heure, je vous posterai les tirages pour la semaine pour chaque signe astrologique. *(Elle bat les cartes.)* Ah ! Mince ! Aucune carte ne tombe ! Vous êtes sûr que votre père est mort ?

*Gustave a un rire nerveux aigu et fait une grimace apeurée comme un manga.*

**Laura**

Alors, quelles sont les énergies pour ce lundi ?

*Gustave se mord les doigts. Une carte tombe.*

**Laura**

Ah ! Voilà ! Valet d'eau ! Pour les énergies, cela marche. Énergies biologiques, électriques, magnétiques, galactiques, spirituelles, vitamine C, vitamine B, la radio NRJ, les panneaux solaires à réparer, vous choisissez ce qui vous parle. *(Rire bref.)* Ou si vous carburez au mazout au bar, cela ne me regarde pas... Valet d'eau ! Un nouvel amour, mais une grande immaturité. Un gamin qui ne sait pas où il habite... Est-ce que vous avez été enfant ?

**Gustave**

*Embarrassé. Se tordant les mains.*

Oui, mais il y a très longtemps... C'est mauvais ?

**Laura**

Vous êtes peut-être québlo, bloqué dans des relations toxiques. On vous prend pour un morveux ou alors vous êtes vous-mêmes un enfant... un minot... *(Elle le regarde de la tête aux pieds.)* J'ai du mal à évaluer l'âge des personnes. Mais comme vous avez encore votre père... *(Gustave nie de la tête.)* Les miroirs ont le temps qu'on leur donne... *(Sérieusement. Hésitant.)* Vous avez autour de... vingt ans ? Non...

**Gustave**

*Presque hypnotisé.*

Un peu plus... *(D'un air séducteur.)* Mais pas tant que ça...

**Laura**

Oui. *(Elle remue la main.)* Plus ou moins. Disons que vous vous sapez comme un homme... Alors...

**Gustave**

Je suis un homme.

**Laura**

Personne n'est parfait... OK ! Alors, qu'est-ce qu'on me dit d'autre ? *(Elle bat les cartes. Une carte tombe.)* Ah ! Le deux de bâton. Voilà. C'est la problématique. Vous avez un conflit avec des personnes qui vous considèrent comme un enfant. Est-ce que cela vous parle ?

*Paul entre, marche, prend des photos de Laura, parle seul. Il prononce trois fois : « Paul ! J'aime les voyantes. »*

**Gustave**

*Faisant une grande moue en ouvrant les yeux comme un enfant.*

Pas spécialement.

**Laura**

*Elle lève et remue son index.*

Vous savez que chaque indice peut se renverser. Ou il s'agit de vous ou d'une autre personne. À vous d'évaluer. Il est possible que ce soit vous qui fassiez du mal à un enfant. Que vous le torturiez. Ou il est possible que vous harceliez une personne qui a la forme d'un enfant.

**Gustave**

*Faisant une grande moue en ouvrant les yeux comme un enfant. Puis il grimace.*

Torturer ? La forme ?

**Laura**

*Elle bat les cartes.*

Oui. Vous savez ce qu'est une forme ?

**Gustave**

Oui, mais...

**Laura**

*Une carte tombe.*

Ah ! Le féminin sacré ! Des intuitions ! De la créativité. Vous êtes donc... *(Elle hésite, en regardant les cartes.)* Une femme ou un homme ?

**Gustave**

Un homme... Toujours...

**Laura**

*(Elle le regarde de la tête aux pieds.)* Donc, un homme. *(Elle éclate de rire.)* C'était un piège ! Cela n'a rien à voir avec le genre de la personne. *(À part.)* En fait, j'oublie sans cesse.

**Gustave**

Ah, non ?

**Laura**

*Elle bat les cartes.*

Il s'agit de la polarité féminine. *(Elle articule.)* PO-LA-RI-TÉ FÉMININE, à l'intérieur de vous, de chacun. Quelque chose que nous possédons tous. Plus ou moins développée. Donc, l'intuition, la créativité, l'amour, la foi, la communication, le « Nouveau Monde ». Vous voyez...

**Gustave**

Le « Nouveau Monde » ?

**Laura**

Si vous ne voyez pas le « Nouveau Monde », c'est parce que vous avez aussi de la polarité masculine : le travail, la pensée cartésienne, la tradition, l'argent... Vous avez de l'argent ?

**Gustave**

Un peu.

**Laura**

Ça peut servir. Vous avez mon PayPal. *(Elle bat les cartes.)* Alors, qu'est-ce que me dit la polarité masculine ? La tradition, les mecs qui ne quittent pas leur femme, qui croit aux liens du sang, je n'ai rien contre eux, mais c'est limite « débile-je-gâche-ma-vie ». *(Rire bref.)* Bon, je ne veux rien dire, mais quand vous en avez marre de bobonne, vous devriez penser à d'autres épouses, à la flamme jumelle par exemple, à moi qui suis encore célibataire... *(Elle s'énerve.)* Et le silence ! Ma foi, ça, c'est typique des hommes. Ils ne parlent pas. Il faut leur tirer les mots avec des pinces à ongles vernis. *(Rire bref.)* Enfin, passons... On va préciser la carte... *(Une carte tombe.)* Vous avez la tierce !

*Laura regarde aussi les commentaires sur son téléphone.*

**Gustave**

*Faisant une grande moue, en secouant la main comme un enfant.*

La tierce ? Aïe ! Qu'est-ce que c'est ?

**Laura**

Ah ! Escargotdivin me dit que notre tirage est trop lent !

**Gustave**

Il y a une vitesse obligatoire ?

**Laura**

Non. Mais on va passer en « fois deux ». Double vitesse !

**Gustave**

Mais...

*Laura se met à parler plus vite.*

**Laura**

La tierce : les obstacles, le diable, les addictions, les peurs, les pensées limitantes... *(Elle bat les cartes.)* Donc, nous allons voir ce que vous demande la tierce ou ce qu'elle ne vous demande pas... Eh bien, dites-moi, c'est sombre, pour l'instant, comme tirage... Vous êtes peut-être un type un tantinet obscur, genre satire de l'immeuble... *(À part.)* Je crois qu'il y avait une rumeur sur ça... Mais il s'agissait d'une satyresse... qui filmait les gens...

*Laura bat les cartes et regarde les commentaires.*

**Laura**

SOSTGV dit qu'on va trop vite. On freeeeeine !

*Lentement, elle supprime la moitié du jeu et le met à part.*

**Laura**

On en écarte un peu. Vous n'imaginez pas ce que c'est pour les mains que de battre autant de cartes !

**Gustave**

*Il désigne la moitié du paquet mis à part.*

Ce n'est pas... (*À part.*) Est-ce qu'elle lave ses cartes de temps en temps ? Ce n'est pas hygiénique de tant les toucher.

**Laura**

C'est nous qui labourons ! On les bat, mais c'est moi qui grave souffre... Ma mère me disait de bosser plutôt dans l'écologie, mais je n'ai rien vu venir... Alors...

**Gustave**

Mais pour le tirage, cela ne le scratche pas si vous supprimez... (*Il s'interrompt.*)

**Laura**

(*Rire bref.*) Non, c'est raccord. (*Elle met les mains en avant.*) Cela m'a été dicté... Ce n'est pas moi qui décide... (*Une carte tombe.*) Valet de bâton ! Alors, vous êtes en mega conflit avec votre entourage !

**Gustave**

*Regardant dans le vide.*

J'ai de bons voisins, pourtant...

*Arthur, le fantôme, entre, marche. Il fait claquer ses gants dans sa main. Tandis que Laura fait claquer ses cartes. Ils font une compétition de claquements.*

**Arthur**

Je fais claquer mes gants, mais personne n'entend. (*Il regarde le public.*) Enfin... heureusement que le public écoute... Illusion pour illusion...

**Laura**

*À part. Regardant le public.*

J'entends un vague bruit, mais je préfère faire la sourde.

**Arthur**

C'est moi qui passe pour un fantôme, mais c'est moi que le public voit. Et je ne suis pas obligé de tirer des cartes !

**Laura**

*Elle répond au fantôme sans bouger, en regardant ses cartes.*

T'en es pas capable !

**Arthur**

*Surpris. Parlant tout en sortant.*

Tiens ! Voilà que j'entends des voix !

**Gustave**

J'ai des rapports normaux avec mes voisins, à part avec ceux qui me surveillent, qui ont des rapports anormaux avec moi.

**Laura**

Il faut avoir envie de choisir. On doit avoir envie de grandir. Ça passe ou ça casse ! Je ne sais pas pourquoi je dis ça...

**Gustave**

Et mon père ?

**Laura**

*Elle bat les cartes.*

J'ai mélangé les deux tarots, mais aucune carte de l'au-delà n'est sortie. Vous êtes sûr que votre père est mort ?

*Gustave a un rire nerveux aigu et fait une grimace apeurée comme un manga.*

**Laura**

*(Elle indique les cartes.)* Vous êtes confronté à des choix. Pour la sociabilité. C'est une question de communication. Il faut écouter vos instincts, il y a un nouveau départ. Vous devriez y aller. Peut-être le départ d'une rame de métro. Regardez les indicateurs du *subway*, ce sont vos guides ! Les minutes à attendre... À quelle heure part le train pour Nîmes, par exemple ? Vous devriez accepter ce pas de l'autre vers vous. Etcétera, etcété-ri. Je ne vais pas vous passer de la pommade. *(Elle murmure en clignant de l'œil vers Gustave.)* Sauf si vous venez dans mon salon de massage. *(Elle s'énerve.)* Franchement... Un jeune homme comme vous ! Sincèrement... Vous êtes trop renfermé. Vous risquez de vous retrouver tout seul dans... Dans quoi ? *(Elle bat les cartes.)* Voyons... Immeuble de pique ! Une carte rare. Ah, ben, dites donc ! C'est sinistre. Ça craint ! *(Une carte tombe.)* Le pendu ! Ah ! Là, franchement, les gars, ça craint ! Gustave, vous avez de la lumière dans votre immeuble ? Style néon de cachot ! C'est le retour à l'âge de pierre. Si c'était mon tirage, je me jetterais par la fenêtre... *(Elle ouvre les bras, désolée, les yeux exorbités.)* S'il y a une fenêtre ! Je ne vois que des murs... *(Elle bat les cartes. Une carte tombe.)* Voyons... Confirmons... Cachot de moustiques ! Une carte que je n'ai jamais vue dans le jeu ! C'est la première fois.

**Gustave**

C'est mauvais ?

**Laura**

Ben, ma foi, à part si vous aimez les moustiques.

**Gustave**

J'ai horreur des moustiques.

**Laura**

Donc, je récapitule : solitude, tristesse, et surtout conflit, désaccord, divorce, querelle... *(Elle prend un livre, un dictionnaire de synonymes.)* Qu'est-ce que je pourrais vous citer comme autres synonymes... *(Elle le feuillette et lit.)* Dispute, opposition, lutte, combat, même... Ah ! Et « heurt »... Qu'est-ce que c'est que ce synonyme ?

**Gustave**

Synonyme ?

**Laura**

*(Elle lui parle sans le regarder.)* Un synonyme, c'est un mot qu'on écrit à la place d'un autre mot dont on ne connaît pas bien l'orthographe. *(Désignant une carte, sur la table, avec l'index.)* Vous vous êtes heurté contre des meubles, ces temps-ci ?

**Gustave**

*Secouant la tête en réfléchissant.*

Pas que je sache...

**Laura**

*(D'un air distrait.)* Ben, ce n'est pas à vous de savoir... Ce sont les meubles qui savent...  
*(Elle bat les cartes.)* Bref, vous choisissez l'un de ces mots... Celui que vous pouvez écrire sans erreur... C'est à vous à évaluer... Il y a aussi la guerre ! Vous êtes en guerre avec vos voisins ! Ou vous avez la peur de l'abandon. Vous craignez d'être abandonné dans votre couple... ou par un couple de voisins... Peut-être une triangulaire... ? Trois personnes qui vivent ensemble...

*Il fait « non » de la tête. Elle bat les cartes.*

**Gustave**

Il y a les voisins Marie, Paul et Anastasia qui vivent ensemble, mais...

**Laura**

Vous êtes abandonné par vos voisins.

*Il fait non de la tête.*

**Laura**

Vous avez été abandonné, enfant ?

**Gustave**

Pas que je sache...

**Laura**

*(Elle bat les cartes.)* Par qui avez-vous été abandonné ? *(Une carte tombe.)* Le fou ! Ah ! Nouveau départ. Mais aussi, vous avez l'impression d'être trahi. Peut-être parce qu'une cartomancienne se moque de vous ? *(Elle nie de la tête.)* Non ! Pas du tout ! *(Elle racle sa gorge.)* Vous pensez être trompé par vos anges gardiens. Carrément ! Je ne comprends pas. Ah ! Ils sont taquins ! *(Elle saisit un petit fouet et tape sur Gustave qui s'abaisse sur la table.)* Mais comment peuvent-ils vous trahir, s'ils vous protègent ? Vous avez fait de la politique ? Ce sont des sectaires ? Ils ont de grosses voitures noires ou de puissantes motos ? Qui sait ? Qui connaît ses anges gardiens ? C'est *Matrix* ! Est-ce que cela résonne dans votre cœur et dans votre âme ? Cela vous parle ? *(Elle caresse la carte.)* C'est rare qu'on me dise tout cela dans une seule carte, en plus retournée, sans que je voie la figure et le symbole. Juste le dos qui est identique aux autres cartes. Vous êtes un cas !

**Gustave**

J'ignore de quoi vous parlez.

**Laura**

Si ça ne leur parle pas, sur le moment, les gens me disent plus tard que cela a eu lieu, donc c'était une prévision ! *(Elle met les doigts de ses mains comme les rappers.)* T'as le seum ! T'as l'impression d'être contrôlé ? Oh ! C'est quoi ton problème ?

**Gustave**

Ma voisine met des caméras sur ses fenêtres et il y en a peut-être une chez moi.

**Laura**

*(Elle se reprend et bat les cartes. Rire bref.)* Alors, soit vous considérez qu'on est dans une matrice où presque tous les médias sont impliqués, soit vous allez chez un psychiatre titularisé par la matrice, c'est au choix. *(Une carte tombe.)* Ah ! *(Elle la remet dans la masse des cartes.)* Celle-là est difficile à interpréter. *(Légèrement énervée.)* Alors, si vous ne faites plus confiance en vos anges gardiens, ne venez plus pour vous faire tirer les cartes ! N'expliquez plus vos rêves ! Ne dormez même plus ! Éteignez vos lumières pour qu'on ne vous filme pas ! Et puis quoi ? C'est ça que vous voulez ? Que les beaux mes-

sieurs de la télé, tous les médias sous stupéfiants, ne s'occupent plus de vous ? Voyons ! Tous les messages sont explosifs. (*Elle fait « boum » avec sa bouche.*) Ne pensez plus ! Ne vivez plus ! Vous savez l'Univers crée des synchronicités qui vous enverront toujours des signaux ! (*Une carte tombe.*) Figure de la tombe en velours ! Belle carte ! Bref, restez enfermé dans une pièce capitonnée ! Ou dans un cercueil.

**Gustave**

*Effrayé, il met ses mains sur son visage.*

Un cercueil ?

**Laura**

Cela peut être une chambre où vous gardez les volets fermés. Cela va être un peu compliqué, compliqué. (*Elle bat les cartes.*) Ou bien laissez-vous manipuler, Gustave ! Cela vaudra mieux ! On vous plaindra. Vous passerez pour un jeune adolescent sympathique. (*Une carte tombe.*) As de carreau. Ah ! Vous allez comprendre vous-mêmes, la raison pour laquelle on se comporte comme cela avec vous... Je pense que vous le savez...

**Gustave**

Non.

**Laura**

Réfléchissez bien ! Faites un effort !

**Gustave**

Je pense à mon père. Lui seul aurait la clé de mon avenir... et de mon passé... et peut-être de mon... (*Il hésite.*)

**Laura**

Présent...

**Gustave**

*D'un air abattu.*

Non... De mon... Qu'est-ce qu'il y a d'autre ?

**Laura**

Rien. (*Elle s'impatiente.*) Allons ! Votre père ! Je ne pige pas. Vous n'arrêtez pas d'y penser ! LE père ! (*D'un air distrait.*) Encore, je comprendrais votre insistance, s'il avait été votre... disons... pas votre mère... disons... pas votre frère... pas votre chien ni votre cheval... mais quelque chose comme... un... un... un père, disons... S'il avait été votre père... Mais... Bon... (*D'un air surpris.*) Étrange qu'aucune carte du tarot de l'au-delà ne soit sortie ! (*Elle se retourne vers le bar.*) Ah ! Mais voilà ! J'avais mis le paquet, là. (*Rire bref. Elle prend le tarot de l'au-delà.*) Tenez ! Je vous tire encore une carte. (*D'un ton espiègle.*) J'ai l'impression que votre cheval ne souhaitait pas vous parler.

**Gustave**

*Il rectifie d'un air las.*

Mon père.

**Fin de l'extrait**



## 6 Sixième étage – Alerte ! Fantôme en cavale de Claude Renaud

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [clauderenaud@laposte.net](mailto:clauderenaud@laposte.net)

Durée approximative : 15 minutes

### Personnages

- Philippe, avocat, la cinquantaine
- Gustave, octogénaire, son voisin du 4ème étage

### Synopsis

Gustave, très perturbé, vient solliciter l'aide de son voisin du sixième étage pour une obscure raison.

### Décor

Toute l'action se passe dans le salon qui comprend une table basse et deux fauteuils auxquels viendra s'ajouter un tabouret de cuisine. Sur le mur du fond, près de la porte d'entrée, une gravure représentant la balance de la justice.

### Costumes

Philippe est en costume cravate, très élégant, prêt à sortir. Gustave, chaussé de pantoufles, porte une robe de chambre toute mouillée.

*Le salon est désert. On entend la sonnette d'entrée. Philippe entre par la droite et traverse le salon pour aller ouvrir la porte.*

**Philippe**

J'arrive ! *(Il ouvre la porte et accueille Gustave).*

**Gustave**

*(Hors d'haleine et très perturbé).* Ah, merci Philippe. Merci.

**Philippe**

Que vous arrive-t-il Gustave ? Vous m'avez semblé tellement désespéré au téléphone... que – malgré une tonne d'obligations... ! je vous ai proposé de vous recevoir immédiatement.

**Gustave**

Merci, Philippe. Merci, merci, merci... Vous êtes mon sauveur !

**Philippe**

Allons, allons... n'exagérons pas... Mais vous êtes tout mouillé... !

**Gustave**

*Tout étonné, en jetant un regard sur sa robe de chambre.*

Ah, ça... ? Oh, non, ce n'est rien. Je ne sais pas...

**Philippe**

Et tout essoufflé...

**Gustave**

C'est l'escalier. (*En désignant l'un des fauteuils*). Vous permettez ?

**Philippe**

Euh... Non, attendez... Pas dans le fauteuil s'il vous plaît ! Regardez... Vous mettez de l'eau partout... ! Attendez ! Une seconde !

*Philippe sort, se dirige vers la cuisine et revient avec un tabouret.*

Tenez ! Ce sera peut-être un peu moins confortable mais je pense que ça ira.

**Gustave**

Oui, oui, ça me va très bien. Merci.

*Gustave s'assoit sur le tabouret tandis que Philippe s'installe confortablement dans l'un des fauteuils. Tout au long de la scène il pourra se lever ou changer de fauteuil à sa convenance tandis que Gustave restera vissé sur le tabouret.*

**Philippe**

Vous n'avez donc pas pris l'ascenseur ?

**Gustave**

L'ascenseur ? Ah non ! Pas pour deux étages. Surtout quand on est pressé. Le temps que ça vienne... ! Et que ça clignote, et que ça clignote ! Vous le voyez monter, vous le voyez descendre, il vous passe devant le nez sans s'arrêter... Bref, on dirait que ce n'est jamais pour vous. Alors, non, merci !

**Philippe**

Je reconnais que parfois c'est un peu agaçant.

**Gustave**

D'ailleurs, c'est bien simple, je ne le prends que pour remonter chez moi lorsque j'ai fait les courses et que je suis chargé comme un bourricot. Alors vous pensez bien, quand vous m'avez dit que vous étiez disponible et que je pouvais venir tout de suite, je n'ai fait ni une ni deux, j'ai pris l'escalier ; et quatre à quatre !

**Philippe**

Puis-je vous proposer un verre d'eau ?

**Gustave**

De l'eau ? Ah, non, merci. Surtout pas d'eau ! Merci bien !

**Philippe**

*(Légèrement surpris)*. Ou sinon...

**Gustave**

Non, non, ne vous embêtez pas. Rien du tout !

**Philippe**

Comme vous voudrez.

**Gustave**

Je ne suis pas venu pour boire !

**Philippe**

Je m'en doute bien.

**Gustave**

Mais j'avoue que ne sais pas bien par quel bout commencer... C'est tellement... !

**Philippe**

Détendez-vous...

**Gustave**

Oui... ! Je me détends, je me détends... Mais c'est très délicat...

**Philippe**

Ne vous inquiétez pas, je suis habitué aux questions délicates. Comme je dis toujours, un avocat, ce n'est ni un flic ni un curé.

**Gustave**

Exactement ! C'est justement pour ça que je me suis adressé à vous. J'ai vraiment besoin de quelqu'un de confiance pour me dépatouiller de cette affaire et me dire ce qu'il faut faire.

**Philippe**

Je vous arrête tout de suite Gustave. Si vous voulez me consulter à titre professionnel, je suis désolé mais je me vois dans l'obligation de vous dire non. Le cabinet est saturé et nous ne pouvons plus prendre aucune nouvelle affaire actuellement.

**Gustave**

Oui, oui, bien sûr, je comprends... Mais ne vous inquiétez pas, j'ai seulement besoin d'un petit conseil.

**Philippe**

Dans ce cas, et si c'est dans mes compétences, ce sera avec plaisir.

**Gustave**

Ah, merci. C'est tout ce que j'attendais. Parce que, de mon côté je sais que je peux avoir confiance en vous. Et d'un autre côté... on se connaît depuis... depuis combien... ? Vingt ans ? Vingt-cinq ans ?

**Philippe**

Oui, probablement... Quelque chose comme ça...

**Gustave**

Et ça compte pour quelque chose toutes ces années, non ? Vous me connaissez bien, vous connaissez ma moralité, mon intégrité...

**Philippe**

*(Géné et sur un ton un peu sec)*. Excusez-moi mais je ne vois pas très bien où vous voulez en venir...

**Gustave**

C'est que je dois vous parler de quelque chose qui sort un peu de l'ordinaire... Un peu beaucoup, même... ! Alors, tout ce que je vous demande, c'est de me croire. Vous comprenez ? Je vous demande simplement de me croire. Vous voyez, ce n'est pas grand chose.

**Philippe**

*(De plus en plus gêné)*. Et vous êtes sûr que je suis la bonne personne ?

**Gustave**

Bon, je ne vais pas y aller par quatre chemins... (*Long silence*). C'est à propos d'Olga.

**Philippe**

(*Se radoucissant*). Olga ? Elle ne va pas bien ? Il est vrai que je ne l'ai pas croisée depuis bien longtemps.

**Gustave**

(*Très remonté*). Naturellement ! Et vous savez pourquoi ? Vous voulez que je vous explique pourquoi ? Vous voulez que je vous explique ce qui s'est passé ?

**Philippe**

Votre confiance m'honore mais je ne voudrais pas m'immiscer...

**Gustave**

Je vais vous le dire, moi, ce qui s'est passé. Ce qui s'est passé, c'est que Madame s'est mise à sortir de moins en moins et puis à ne plus sortir du tout et à ne plus rien faire à la maison.

**Philippe**

Non... ? Olga ?

**Gustave**

Et le résultat de tout ça, c'est quoi ? C'est que tout est retombé sur moi ! Tout, tout, tout : les courses, la cuisine, la vaisselle, le ménage, les comptes... Est-ce que vous pensez que c'est encore de mon âge de m'occuper de tout ? Sans compter mes problèmes de santé ! Je ne sais pas si vous êtes au courant mais j'ai énormément de problèmes de santé. Et personne ne veut me croire. À commencer par Olga ! Elle dit que j'invente tout ça pour me faire plaindre. Vous imaginez ? Pour me faire plaindre ! Et mon médecin... ! Ah, une vraie lumière celui-là ! Il ne trouve rien. Il ne trouve jamais rien. Alors, naturellement, il ne prescrit jamais rien ! Mais moi, moi ! je sais bien que j'ai quelque chose...

**Philippe**

Si c'est ce qui vous tracasse je peux vous recommander un très bon médecin...

**Gustave**

Non, merci, ce n'est pas la peine. De toute façon... vous le savez aussi bien que moi... ! Ils sont tous nuls !

**Philippe**

(*Exagérément empathique*). Ah ! mon pauvre Gustave... Je suis vraiment désolé. La vie est bien compliquée...

**Gustave**

Non mais ça ce n'est rien... Enfin je veux dire, ce n'est rien... en comparaison de ce qui m'arrive par ailleurs ! C'est avec Olga que c'est compliqué...

**Philippe**

Ne me dites pas qu'il s'agit de cette terrible maladie dont on ne sait pas grand chose... Mais comment est-ce possible que ce soit arrivé si vite ? Car les dernières fois où je l'ai vue, elle se portait comme un charme.

**Gustave**

Je ne sais pas de quelle maladie vous voulez parler mais en ce qui concerne Olga je peux vous confirmer qu'elle a continué à se porter comme un charme ! Alors vous comprenez

l'injustice de la situation : moi ! vieux, malade, épuisé par toutes les tâches qui retombent sur moi... Et elle... vive comme un pinson... Et en plus, toujours en train de me narguer... Jamais un mot gentil... Rien ! Vous savez... Il m'en a fallu, du courage, pour tenir pendant tout ce temps. Mais j'ai tenu, j'ai tenu, j'ai tenu...

*Il se met à sangloter.*

**Philippe**

Je comprends...

**Gustave**

Malheureusement non, vous ne pouvez pas comprendre. Parce que je ne vous ai pas encore tout dit... Le pire... (*Long silence entrecoupé de sanglots*). C'est qu'elle s'est entichée de l'autre...

**Philippe**

De l'autre... ? Vous ne voulez tout de même pas dire... ?

**Gustave**

Si, c'est exactement ça ! Il n'y avait plus que ça qui comptait pour elle... Le fantôme !

**Philippe**

Pardon ?

**Gustave**

Oui, vous avez bien entendu... Le fantôme. Ou plutôt devrais-je dire SON fantôme. Mon petit Arthur par-ci, mon petit Arthur par-là...

**Philippe**

Quel malheur ! Elle a donc été victime à son tour de ces croyances obscurantistes...

**Gustave**

Et au départ, vous imaginez bien, me connaissant comme vous me connaissez, de quelle manière j'ai pu réagir lorsqu'elle m'a déclaré qu'il y avait un fantôme dans notre appartement et qu'elle était entrée en contact avec lui ! J'ai essayé de lui faire comprendre qu'elle s'était laissée influencer par toutes ces histoires de prétendus fantômes dans l'immeuble. Mais rien à faire, elle n'en démordait pas. Vous imaginez... ? Ma propre femme ! Passée chez l'adversaire ! Je vous assure que j'ai fait tout ce que j'ai pu pour l'en dissuader...

**Philippe**

Je n'en doute pas une seconde.

**Gustave**

Jusqu'au jour où j'ai compris le fin fond de l'affaire.

**Philippe**

C'est à dire... ?

**Gustave**

C'est à dire que dans son cas... (*Il hésite*). Je vais vous expliquer pourquoi... Mais malheureusement, il s'agit bien d'un vrai fantôme !

**Philippe**

Ah non, Gustave ! Pas vous ! Vous n'allez pas vous y mettre à votre tour ! On peut dire qu'on a été servis en histoires de fantômes dans cet immeuble ! Et vous n'y avez jamais

cru. Vous êtes l'esprit le plus rationnel que je connaisse

**Gustave**

Je sais, je sais...

**Philippe**

Vous..., le scientifique..., le chercheur... ! Vous qui avez toujours combattu l'obscurantisme ! Vous..., l'homme des Lumières ! Vous n'allez pas vous mettre à me sortir des histoires de fantômes !

**Gustave**

Peut-être que si, Philippe, peut-être que si...

**Philippe**

*Outré, il bondit hors de son fauteuil et se met à tourner en rond.*

Mais revenez à vous, Gustave. Revenez à vous... !

**Gustave**

Si vous le permettez, je vais vous raconter une petite histoire qui m'est arrivée et qui a commencé à ébranler mes certitudes à propos du surnaturel...

**Philippe**

Oh, je n'aime pas beaucoup ça... (*Il se rassoit*). Allez-y, je vous écoute. Mais autant vous prévenir qu'en ce qui concerne mes propres certitudes, vous avez peu de chances de les ébranler

**Gustave**

Nous verrons... Attendez de savoir...

D'abord, j'ai commencé à rêver de mon père...

Et dans mon rêve... je sentais qu'il voulait me dire quelque chose...

**Philippe**

Bon... Jusque là, je ne vois rien de surnaturel.

**Gustave**

Sauf que par la suite, je me suis mis à parler avec mon père !

**Philippe**

Bon... ! Et alors ?

**Gustave**

Cela ne vous surprend pas ?

**Philippe**

Non, pourquoi ?

**Gustave**

Je me suis mis à parler avec mon père... Mon père qui est mort depuis près de trente ans ! Et vous me dites : « Bon et alors ? »... On dirait que vous ne voulez pas comprendre ce que ça veut dire. Vous savez ce que ça veut dire ? Ça veut dire que je peux parler avec les morts !

*Philippe ne répond pas et semble attendre patiemment la suite.*

Et si je peux parler avec les morts... Alors ? Pourquoi pas avec des fantômes... !

**Philippe**

*(Très calme, en prenant son temps).* Mais vous savez, Gustave... Tout le monde parle avec les morts...

**Gustave**

Ah bon ? Première nouvelle !

**Philippe**

Mais bien sûr... ! Moi le premier ! Tenez, par exemple, je parle souvent avec ma grand-mère... Qui n'est plus de ce monde depuis fort longtemps comme vous pouvez l'imaginer.

**Gustave**

Alors, c'est bien ce que je dis !

**Philippe**

En effet, je parle souvent avec elle. En particulier lorsque je dois prendre une décision importante. J'aime bien lui demander son avis.

**Gustave**

Et elle vous le donne ?

**Philippe**

Quelquefois, oui. Mais pas toujours.

**Gustave**

Moi, c'est pareil. Vous voyez, ils ont beau être morts, ça ne les empêche pas d'avoir leurs caprices. Alors vous voyez bien que nous parlons de la même chose !

**Philippe**

Oui, sauf que moi, je sais que tout ça, c'est seulement dans ma tête que ça se passe. Je me revois dans des situations que j'ai vécues avec ma grand-mère, qui était un être que je chérissais, et les réponses qu'elle me fournit, en fait, ce sont les réponses que j' imagine qu'elle m'aurait faites si elle était encore vivante. Vous comprenez ce que je veux dire...

**Gustave**

*(Très sûr de lui).* Ce que je comprends c'est que vous parlez avec votre grand-mère qui est morte depuis belle lurette mais que vous refusez de voir la réalité. Parce que ça vous fait peur ! C'est exactement ce que m'a dit Laura. Elle m'a dit : « Faites-vous confiance, n'ayez pas peur, acceptez ce qui vous arrive ». Mais vous, vous avez peur. Vous avez peur de ce qui vous arrive. Vous voulez qu'on l'appelle ?

**Philippe**

Qui ? Laura... ? Vous voulez dire... la voyante nouvelle génération... ? Celle qui officie sur Internet ?

**Gustave**

Oui, notre Laura du cinquième étage. Elle est très bien, vous verrez.

**Philippe**

Vous êtes allé consulter cette espèce de caricature de voyante extra-lucide ? Je n'en crois pas mes oreilles. Vous savez ce qu'en dit la concierge ? Madame Chépire... ! Et vous savez qu'elle en connaît un rayon en extra-lucidité... ! Vous savez ce qu'elle en dit de votre Laura ? Elle dit qu'elle ne croit pas elle-même aux âneries qu'elle raconte... !

**Gustave**

Eh bien, dites donc, aller chercher vos arguments auprès de madame Chépire... ! Cette langue de vipère ! Il faut vraiment que vous ayez quelque chose contre moi. Madame Chépire... ! Vous me faites vraiment de la peine, Philippe. J'espérais que vous alliez m'aider mais c'est tout le contraire. Je vois que vous refusez de croire tout ce qui sort de ma bouche.

**Philippe**

La vérité, c'est que vous êtes fatigué, Gustave. C'est vous qui me l'avez confié : vous êtes très fatigué en ce moment, très las... Certainement un peu dépressif...

**Gustave**

Autrement dit, vous pensez que je suis fou !

**Philippe**

Ah non, pas du tout ! Ce n'est pas du tout ce que je veux dire.

**Gustave**

Alors, si vous ne pensez pas que je suis fou, écoutez-moi jusqu'au bout, au moins. Parce que l'histoire avec mon père, c'était juste pour vous expliquer ce qui a commencé à ébranler mes certitudes...

**Philippe**

Eh bien, je crois me souvenir que je vous avais prévenu : les miennes ne le sont pas.

**Gustave**

Tant pis, c'est dommage. Mais je pense que vous changerez d'avis quand je vous aurai parlé du fantôme d'Olga. Vous allez voir que c'est un fantôme un peu spécial.

**Philippe**

Vous y tenez vraiment ? Vous savez bien que ça ne changera rien.

**Gustave**

Écoutez-moi jusqu'au bout. Vous me l'avez promis. Et alors, on verra bien si vous ferez toujours l'esprit fort...

**Philippe**

*(Résigné)*. Allez-y, Gustave. Mais je vous en prie, allez à l'essentiel... Je dois absolument sortir... Je ne vais pas pouvoir m'éterniser...

**Gustave**

Je comprends mais ne vous inquiétez pas, ce sera rapide. Ce qu'il faut savoir c'est qu'il s'agit d'un fantôme d'un genre très spécial. Imaginez-vous qu'il a le pouvoir de prendre l'apparence qu'il veut. Et ils s'étaient mis d'accord, Olga et le fantôme, pour qu'il apparaisse sous forme d'eau lorsqu'elle aurait envie de discuter avec lui. Vous suivez ?

**Philippe**

*(Totalemment indifférent)*. Oui, oui, allez-y.

**Gustave**

Notez bien, je ne fais que répéter ce que m'a expliqué Olga.

Du coup, lorsqu'elle avait envie de le rencontrer, elle s'installait tranquillement dans la baignoire, et lui, il arrivait, sous forme d'eau, et ça papotait pendant des heures et des heures... ! Et pendant ce temps là, toutes les corvées, c'était pour qui ? C'était pour Gustave.



### **Philippe**

*(Amical)*. Je vais vous parler franchement Gustave. Ce que je crois comprendre c'est que cette pauvre Olga a été contaminé de manière sévère par toutes ces histoires de fantômes et qu'elle vous a contaminé à votre tour.

### **Gustave**

Détrompez-vous, Philippe, détrompez-vous... Et accrochez-vous bien à vos certitudes parce que je peux vous dire que ça va sacrément les secouer ! *(Illuminé)*. C'est le moment de vous asséner la preuve ultime...

*Gustave, sourire entendu aux lèvres, fait un peu durer le suspens mais Philippe reste totalement impassible.*

Écoutez bien... Un jour, alors qu'elle venait de partir s'isoler dans la salle de bains, j'ai voulu en avoir le cœur net. J'ai observé par le trou de la serrure et voilà ce que j'ai pu observer...

Elle s'était allongée dans la baignoire... Et là, mais d'un seul coup ! La baignoire était pleine à déborder. D'un seul coup !

### **Philippe**

*(Excédé)*. Je crains que vous ayez mal observé, Gustave. Tout d'abord, en général, lorsque l'on désire prendre un bain, on remplit d'abord la baignoire ; on ne s'installe pas dans une baignoire vide... !

### **Gustave**

Sauf que moi je vous parle d'un cas particulier. Vos généralités, je n'en ai rien à faire.

### **Philippe**

En admettant cette étrange fantaisie de s'installer dans une baignoire vide, il a bien fallu qu'elle ouvre les robinets !

### **Gustave**

Non, je vous dis que l'eau est montée d'un seul coup sans qu'elle touche aux robinets.

### **Philippe**

Et moi, je vous dis qu'elle a nécessairement ouvert les robinets. Ce que ça prouve, c'est que vous avez dû manquer quelque chose.

### **Gustave**

*(Ironique et sûr de lui)*. Non, mon cher Philippe... *(Il marque une pause et poursuit d'un ton très pénétré)*. Ce que ça prouve... C'est que le fantôme vient d'arriver...

*Un silence s'installe. Gustave considère Philippe avec un sourire victorieux mais comme ce dernier reste de marbre, le sourire disparaît peu à peu et il poursuit, sur un ton sincère d'étonnement...*

Mais ce n'est pas possible... ! J'ai l'impression que vous ne me croyez toujours pas... Alors ça ! *(Le ton monte progressivement)*. Je me demande vraiment ce qu'il faudrait que je vous raconte pour que vous arriviez à me croire ! Je vous explique ce que j'ai vu... De mes yeux vu ! Et vous ne me croyez toujours pas ? Je trouve que ça commence à bien faire avec les esprits forts qui ne veulent croire à rien ! *(Il se radoucit)*. Non, excusez-moi, je m'emporte... Mais que vous le croyiez ou non, voilà ce qui se passait, Philippe. Voilà ce qui se passait. Et ça a duré comme ça pendant des semaines et des semaines... Jusqu'à ce matin ! Vous voulez savoir ?

### **Fin de l'extrait**

## 7 Dernier étage – La fête des voiZins par Pascal Martin

**Durée approximative** : 15 minutes

### Personnages

- Andrea
- Alex

Alex et Andrea sont un couple. Peu importe le sexe : deux hommes, deux femmes, une femme et un homme. Il conviendra de faire les adaptations nécessaires.

- Nicole (habitante du troisième étage)
- Marie (habitante du deuxième étage)
- Voix off : sauveteur ou sauveteuse dans l'hélicoptère

### Synopsis

A la suite d'une épidémie de varicelle du phacochère qui a muté en mildiou du colon et finalement en peste pileuse, la majorité de la population s'est transformée en zombies. Des survivants se calfeutrent chez eux en attendant une hypothétique évacuation.

La fête des voisins semblait compromise, mais certains tiennent aux traditions de convivialité « voisinale ».

### Décor

Identique aux autres sketches du recueil.

L'appartement est en désordre dans un style barricade pour lutter contre une invasion de zombies.

### Costumes

- Andrea : tenue type survivaliste
- Alex : tenue normale, puis tablier de cuisine, puis zombie
- Nicole : tenue d'escalade, puis zombie

*Alex regarde l'heure et allume la radio.*

### Radio

*Air de musique.*

Les dernières nouvelles concernant la situation sanitaire. En quelques semaines la varicelle du phacochère a muté en mildiou du colon et finalement en peste pileuse. Il est recommandé de se calfeutrer chez soi en attendant les équipes sanitaires d'évacuation. Les personnes contaminées se transforment en quelques instants en zombies et deviennent extrêmement agressives. Aucun traitement n'est actuellement disponible. Les autorités font tout ce qui est en leur pouvoir pour stopper la propagation l'épidémie. Prochain bulletin d'information dans une heure.

*Air de musique.*

### Andrea

Je ne comprends pas pourquoi tu t'obstines à écouter la radio. Ça fait des jours que c'est le même message enregistré.

**Alex**

Il va bien finir pas se passer quelque chose. Ils ne vont pas nous laisser comme ça, à la merci des maladies, des zombies et de je ne sais pas trop quelles milices d'autodéfense. Ils vont venir à notre secours. C'est obligé. On paie nos impôts, merde.

**Andrea**

Tu es bien optimiste ! Tu as vu le chaos dehors ? Regarde (*Andrea regarde par la fenêtre*) : incendies, émeutes, pillages, règlements de compte, attaques de zombies. Tiens, il y a encore des morceaux de la concierge dans le massif de fleurs.

**Alex**

De si jolies pivoines, si c'est pas triste tout de même.

**Andrea**

Si tu veux mon avis, personne ne viendra et un jour ou l'autre il faudra bien sortir. Moi je me prépare (*Andrea fourbit son équipement de survivaliste*).

**Alex**

On a de quoi tenir en vivres et on est au dernier étage. On a le temps de voir venir et d'attendre les secours. Tu ne vas pas partir quand même !

**Andrea**

Mais non. On attend le dernier moment. Quand on n'aura plus de nourriture et plus d'eau, on tentera notre chance à ce moment-là. Pour l'instant, on reste.

**Alex**

*Se levant avec détermination, se rendant à la cuisine et passant un tablier.*

Allez, je m'y mets

**Andrea**

Tu te mets à quoi ?

**Alex**

Tu as oublié quel jour on est ?

**Andrea**

Non. On est à début de l'attaque des zombies plus 15 jours. A part ça, je ne vois pas.

**Alex**

Aujourd'hui, c'est... c'est...

**Andrea**

Je ne vois pas.

**Alex**

C'est la fête des voisins !

**Andrea**

Et tu crois vraiment que c'est maintenu, vues les circonstances ?

**Alex**

Justement. C'est peut-être la dernière fête des voisins de l'humanité. On ne peut pas la

louper. Et plus tard, on pourra dire « On y était ».

**Andrea**

Ah oui ? On le dira à qui, si on est tous morts ou transformés en zombies ?

**Alex**

Ce que tu peux être rabat joie !

**Andrea**

Et puis d'abord, on ne sait même pas s'il en reste des voisins. Ça fait 15 jours qu'on est enfermés. Déjà, il n'y a plus de concierge.

**Alex**

Celle-là avec sa langue de vipère et sa manie du ménage, on ne la regrette pas.

**Andrea**

On a aussi perdu les voyantes dès le début. Celle du premier et celle du cinquième.

**Alex**

Pas une grosse perte non plus. On peut dire qu'elles n'avaient rien vu venir ces deux-là. Et les vieux du quatrième ?

**Andrea**

Ils n'ont pas couru assez vite.

**Alex**

Même pour échapper à des zombies ? (*il mime la démarche des zombies, lente et hésitante*).

**Andrea**

Lui, surtout, il était très âgé. Et pas en très bonne santé.

**Alex**

Et les zombies l'ont quand même bouffé ?

**Andrea**

*Se penchant au dessus de la rambarde du balcon.*

Vu ce qu'il reste, oui.

**Alex**

Et sa femme ?

**Andrea**

*Se penchant à nouveau au dessus de la rambarde du balcon.*

Pareil.

**Alex**

Alors, il nous reste le couple du deuxième et le couple du troisième.

**Andrea**

Plus exactement. En fait, maintenant, c'est deux demi-couples.

**Alex**

Qu'est-ce qui s'est passé ? Bouffés aussi ?

**Andrea**

Non. Je n'ai pas tout suivi, mais un genre d'adultère qui a mal tourné. Les deux nanas ont mis leurs maris à la porte.

**Alex**

Rien de bien original.

**Andrea**

Sauf quand il y a des zombies qui rôdent. Quand ils se sont faits attaquer, elles les ont laissés sur le palier.

**Alex**

Longtemps ?

**Andrea**

Suffisamment. Maintenant, ils sont eux-mêmes des zombies et ils les attendent de pied ferme.

**Alex**

C'est déjà bien, s'il leur reste leurs pieds. C'est pas toujours le cas.

**Andrea**

Tout ça pour dire, que c'est pas la peine de te mettre en frais pour la fête des voisins, il ne va pas y avoir foule.

**Alex**

On ne sait jamais. Ce serait bête de n'avoir rien préparé. On passerait pour des mauvais voisins. C'est pas très cool.

**Andrea**

Tu sais quand même que 90 % de nos voisins sont maintenant des zombies, alors ce qu'ils pensent de nous, je m'en fous un peu.

Et puis la fête des voisins, ça m'a toujours saoulé. Se retrouver avec des gens avec qui on n'a pas de sujet de conversation commun, c'est long. Sans parler de la quiche lorraine avec trois lardons qui se battent en duel, de la salade de pâtes avec deux tomates cerises, du gâteau au yaourt et de l'inévitable, de l'incontournable, de l'abominable, de exécration cake aux olives ! Je déteste, j'abhorre, je vomis le cake aux olives !

*On entend un bruit de cliquetis en provenance du balcon.*

**Alex**

Tu exagères, parfois, il y a aussi de la pizza froide...

*On entend un bruit métallique de coup de marteau*

**Andrea**

Tu n'a pas entendu un bruit ?

**Alex**

Si. C'est quoi ?

**Andrea**

*On entend à nouveau un bruit de cliquetis en provenance du balcon.*

Je ne sais pas, ça vient de dehors, du côté du balcon.

**Alex**

Une attaque de zombies tu crois ?

**Andrea**

*Se munissant d'une arme de fortune grotesque (au choix du metteur en scène).*  
Va savoir ! Tout est possible avec ces saletés.

**Alex**

Rappelle-toi les consignes. Faut leur exploser ou leur couper la tête.

**Andrea**

*Alex et Andrea approchent prudemment du balcon.*

Compte sur moi.

*On entend à nouveau un bruit de cliquetis en provenance du balcon.*

**Alex**

Dans le doute, frappe le premier.

**Andrea**

Je vais me gêner tien !

**Alex**

Attends ! Et si c'est un voisin ?

**Andrea**

Tu as raison, il faut quand même vérifier.

**Alex**

Demande d'abord la date de la dernière réunion de copropriété avec de frapper.

**Andrea**

*Andrea se met en position pour frapper.*

Dites-moi la date de la dernière réunion de copropriété sinon, je vous explose ou je vous coupe la tête. Au choix..

**Nicole**

C'était le 12 mars dernier.

**Andrea**

*Reposant son arme et rentrant dans l'appartement.*

OK, je ne vous explose pas ou je ne vous coupe pas la tête.

**Nicole**

*Apparaissant depuis l'extérieur du balcon, en train d'escalader en tenue d'alpiniste (casque, baudrier, corde, pitons, piolet...)*

Excusez-moi, vous pourriez m'aider s'il vous plaît.

**Alex**

*Alex aide Nicole à entrer par le balcon.*

Oui, c'est pour quoi ?

**Nicole**

Vous avez oublié quel jour on est ?

**Andrea**

Non. On est à début de l'attaque des zombies plus 15 jours.

**Nicole**

Oui, mais c'est surtout, la fête des voisins. On n'allait pas louper ça quand même. Du coup, je suis passée par l'extérieur, c'est plus prudent. Les zombies ne savent pas grimper au mur de l'immeuble.

**Alex**

Mais tout à fait. Bienvenue, on était justement en train d'en parler. N'est-ce pas Andrea ?

**Andrea**

En effet, on se disait que ce serait peut-être la dernière, alors autant en profiter.

**Nicole**

*Sortant un tupperware et le donnant à Andrea.*

Tenez, j'ai apporté ma petite contribution. A la bonne franquette.

*Andrea ouvre la boîte et découvre avec horreur un cake aux olives. Andrea regarde Alex avec horreur, désespoir et angoisse.*

**Alex**

(A Andrea) Non ?

**Andrea**

*Commençant défaillir.*

(A Alex) Si !

**Alex**

*Prenant la boîte de cake aux olives.*

(A Nicole) Comme c'est gentil ! Un cake aux olives !

**Nicole**

J'ai hésité avec des verrines de crabe sauvage d'Alaska à la mousse d'avocat au curry sur un lit de chantilly de mascarpone au citron vert. Mais je me suis dit que j'allais plutôt rester dans le classique. J'ai fait un cake aux olives.

**Andrea**

*Désespéré*

Vous avez bien fait Nicole.

**Alex**

Et vous êtes venue seule ?

**Nicole**

Non Marie a pris l'escalier. Elle a le vertige.

**Fin de l'extrait**